



Exposition Des cheveux et des poils

au Musée des Arts décoratifs

(du 05-04-2023 au 17-09-2023)

(un rappel en photos personnelles d'une partie importante (mais cette expo présente raiment beaucoup œuvres) - des œuvres présentées. Il y a aussi de nombreuses videos qui hélas ne sont pas dans ce document)

Du 5 avril au 17 septembre 2023, le musée des Arts décoratifs présente une exposition consacrée aux cheveux et aux poils dans le monde occidental. Ce projet original dont le commissariat est assuré par Denis Bruna, conservateur en chef du département mode et textile, chargé des collections antérieures à 1800, poursuit l'exploration de la mode et de la représentation du corps. Après « La mécanique des dessous » (2013), « Tenue correcte exigée ! » (2017) et « Marche et démarche » (2019), « Des cheveux et des poils » montre comment la coiffure et l'agencement des poils humains participent depuis des siècles à la construction des apparences. Élément essentiel de la mise en scène de soi, l'arrangement des cheveux et des poils véhicule un message, l'adhésion à une mode, une conviction, une contestation, et peut être porteur d'une multitude de significations, comme la féminité, la virilité ou la négligence.

L'exposition explore à travers plus de 600 œuvres, du XVe siècle à nos jours, les thèmes inhérents à l'histoire de la coiffure, mais également les questions liées à la pilosité faciale et corporelle. Les métiers et les savoir-faire d'hier et d'aujourd'hui sont mis en avant avec leurs figures emblématiques : Léonard Autier (coiffeur favori de Marie-Antoinette), Monsieur Antoine, les sœurs Carita, Alexandre de Paris et plus récemment les coiffeurs studio. De grands noms de la mode contemporaine tels Alexander McQueen, Martin Margiela ou Josephus Thimister sont présents avec leurs réalisations spectaculaires faites à partir de ce matériau singulier qu'est le cheveu. L'exposition est présentée dans les galeries de la mode Christine & Stephen Schwarzman, dans une scénographie confiée à David Lebreton de l'agence Designers Unit.

Dans une atmosphère où les nuances de blond, de brun et de roux évoquent les principales couleurs de la chevelure, le parcours, divisé en cinq thématiques, interroge ce qui fait du poil, dans les cultures gréco-romaine et judéo chrétienne, un attribut de l'animal et de la sauvagerie et explique pourquoi, le poil a dû être constamment dompté pour éloigner la femme ou l'homme de la bête.

Commissaire :

Denis Bruna

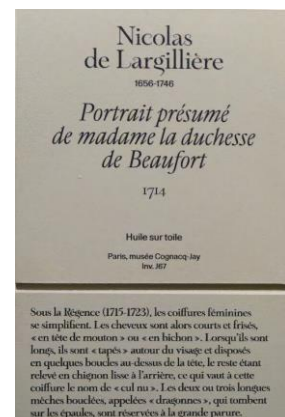
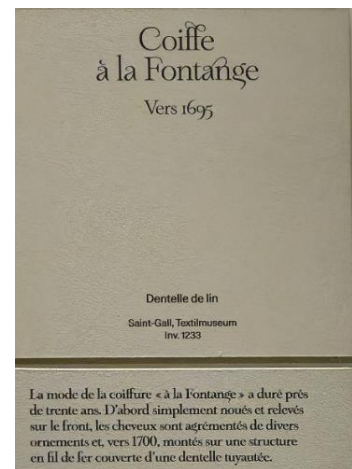
Conservateur en chef au Musée des Arts décoratifs

Les cheveux et les poils, au même titre que les vêtements et les accessoires, participent depuis des siècles à la construction des apparences. Matériaux corporels pouvant être transformés de mille et une manières, ils sont essentiels à la mise en scène de soi. Ils affichent l'adhésion à une mode et à des valeurs aussi bien que leur rejet et leur contestation.

Dans la culture occidentale, le cheveu hirsute et l'excès de poils ont fréquemment été associés à l'animal et au sauvage, si bien que pendant des siècles la femme et l'homme civilisés ont dû dompter et parfois même dissimuler leur toison. Aujourd'hui encore, les débats sur ceux qui peuvent ou doivent être montrés, sur le respect ou sur la négation de leur nature font rage dans le monde. Touchant à nos convictions et à nos fantasmes, ce sujet, à la frontière entre la mode et la représentation du corps, ne laisse personne indifférent.

Les cheveux et les poils, au même titre que les vêtements et les accessoires, participent depuis des siècles à la construction des apparences. Matériaux corporels pouvant être transformés de mille et une manières, ils sont essentiels à la mise en scène de soi. Ils affichent l'adhésion à une mode et à des valeurs aussi bien que leur rejet et leur contestation.

Dans la culture occidentale, le cheveu hirsute et l'excès de poils ont fréquemment été associés à l'animal et au sauvage, si bien que pendant des siècles la femme et l'homme civilisés ont dû dompter et parfois même dissimuler leur toison. Aujourd'hui encore, les débats sur ceux qui peuvent ou doivent être montrés, sur le respect ou sur la négation de leur nature font rage dans le monde. Touchant à nos convictions et à nos fantasmes, ce sujet, à la frontière entre la mode et la représentation du corps, ne laisse personne indifférent.





Attribué à
Jean-Marc Nattier

1685-1766

*Portrait de
Marie-Adélaïde de France,
fille de Louis XV,
dite Madame Adélaïde*

Vers 1750

Huile sur toile

Paris, musée Cognacq-Jay
Inv. J84



Attribué à
Jean-Marc Nattier

1685-1766

*Portrait de
Marie-Antoinette*

Vers 1770

Huile sur cuivre

Bordeaux, musée des Beaux-Arts
Inv. Bx E 1069.256



Jean-Baptiste-André
Gautier d'Agoty

1740-1786

Portrait de femme

1777

Huile sur toile

Marseille, musée des Beaux-Arts
Inv. L85-3

Dans les années 1760, le « tapé », de plus en plus haut, est gonflé par un coussin de crin - la « coque » - qui sert de fondation au reste des cheveux, réparti en boucles autour de la tête et en chignon à l'arrière. La complexité et la hauteur de ces accommodages culminent dans les années 1770.



Attribué à
Antoine Vestier

1740-1824

Portrait de femme

Vers 1780

Huile sur toile

Paris, musée Cognac-Jay
Inv. J 101



Louis
Léopold Boilly

1761-1845

*Portrait de femme
anonyme*

1^{er} quart du XIX^e siècle

Huile sur toile

Reims, Musée des Beaux-Arts
Inv. 928.131

Louis
Léopold Boilly

1761-1845

*Portrait de Madame
Fouler, comtesse de
Relingue, née d'Avrange*

Vers 1810

Huile sur toile

Paris, Fondation Napoléon
Inv. 754

Entre 1795 et 1810 environ, quelques femmes audacieuses arborent la coiffure « à la Titus », dont les cheveux courts sont une révolution à eux seuls. Son origine serait à chercher dans les « bals des victimes », organisés dès 1795, et réservés à ceux qui auraient à faire valoir un parent raccourci par la guillotine. Certains exigent qu'on se soit auparavant « fait couper les cheveux à ras sur la nuque, de la même manière que le bourreau les coupait aux victimes du tribunal révolutionnaire », précise un témoin.



Michel-Martin
Drölling

1786-1851

Portrait de femme

1811

Huile sur toile

Orléans, Musée des Beaux-Arts
Inv. 2017.4.1



Attribué
à Xavier Sigalon

1787-1837

*Portrait présumé
de Madame Crémieux*

Vers 1830

Huile sur toile

Nîmes, Musée des Beaux-Arts
Inv. 2011.2.1



Joseph-Désiré Court

1797-1865

*Portrait
de Madame Achille
Flaubert*

1839

Huile sur toile

Rouen, musée des Beaux-Arts
Inv. 1943.2.4



Ange Tissier

1814-1876

*Portrait
de la comtesse de
Saint-Paterne*

Vers 1855

Huile sur toile

Le Mans, Musées du Mans – Musée de Tessé
Inv. 10.353



Jacques-
Etienne-Fleury
Concaret

1876-1941

*La Réverie.
Tête tournée à gauche*

1903

Huile sur toile

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. TEP74



Édouard
Dubufe

1819-1883

*Madame
Louise Pommery*

1875

Dès la fin des années 1870, les coiffures s'inspirent de celles du XVIII^e siècle. Vrais et faux cheveux s'élèvent au-dessus de la tête et cascaded dans le dos en anglaises, nattes, torsades et ondulations variées, alors que la mode accorde une place importante à l'arrière du corps.



*Triple portrait de femmes,
anciennement dit
« Les Nièces de Mazarin »*

Vers 1660

Huile sur cuivre

Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Inv. PDUT885

C'est en 1671 que madame de Sévigné évoque dans ses lettres pour la première fois la « petite tête de chou ronde » promise à un immense succès en France comme en Europe. Cette coiffure remplace les sages mèches en serpenteaux encadrant jusqu'alors le visage. Les expressions qu'elle emploie pour la décrire, « hurluberlu » – qui signifie brusquement, inconsidérément – ou « hurlupée » – hérissé, ébouriffé –, bien qu'absentes des sources contemporaines, sont restées associées à ce style.



Lodewijk
van der Helst

1642-1693

*Adriana Jacobusdr
Hinlopen* (1646-1736)
*femme de Johannes
Wijbrants*

Pays-Bas, 1667

Huile sur toile

Amsterdam, Rijksmuseum
Inv. SK-A-863

La plupart des portraits féminins du XVII^e siècle arborent la coiffure appelée « hurluberlu » ou « hurlupée » par madame de Sévigné. Les cheveux coupés court en mèches bouclées ou taponnées – c'est-à-dire presque crépées – forment sur les oreilles « deux gros bouquets de cheveux », dit la marquise, d'où s'échappent une ou deux mèches plus longues simplement enroulées.



Attribué
à Jean Nocret

1615-1672

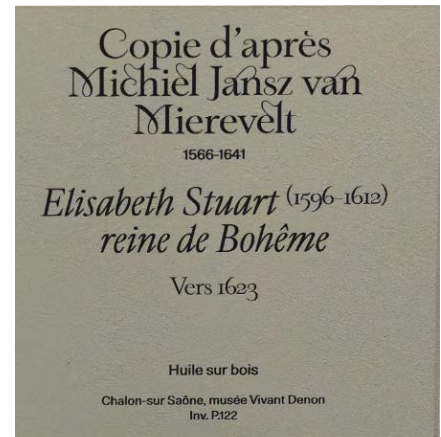
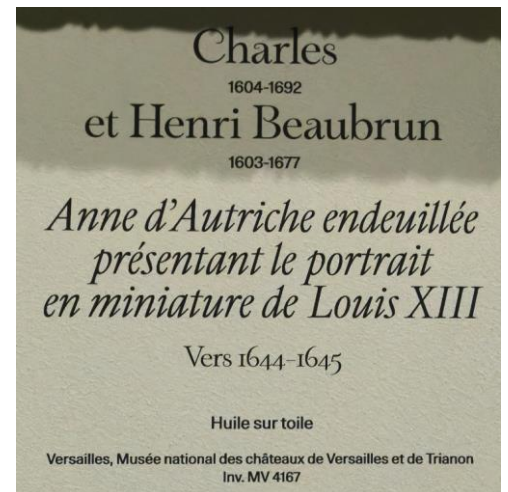
*Henriette-Anne
d'Angleterre, duchesse
d'Orléans* (1644-1670)
dite Madame

Vers 1660

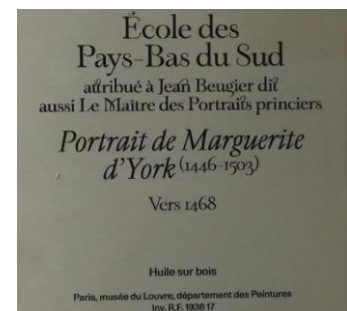
Huile sur toile

Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Inv. MV 3502

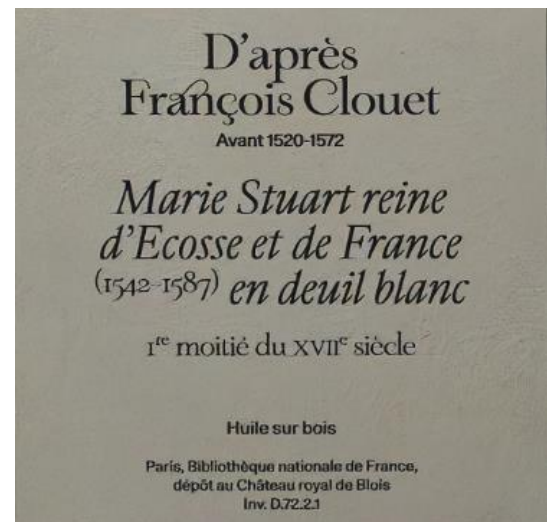
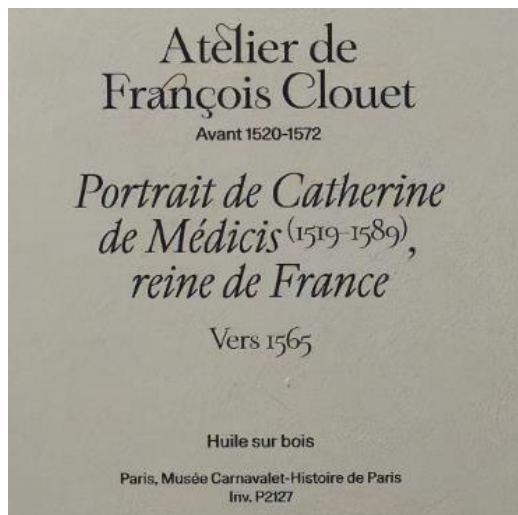




La coiffure est un langage qui se lit. À la mode en Angleterre dans la première moitié du XVII^e siècle, les *love-locks*, ou « mèches d'amour », consistent à porter en pendant d'oreille une mèche de cheveux de l'être aimé. Il est préférable que la mèche tombe du côté gauche, celui du cœur.



Tout en respectant la recommandation de Paul, les coiffures féminines prennent à la cour des dimensions inédites à la fin du Moyen Âge. Apparue vers 1460-1470 en Bourgogne, en France et en Flandre, cette coiffure consiste à tirer les cheveux à l'arrière et à les recouvrir d'une coiffe conique pointue de laquelle pendait un voile délié.



Le voile blanc de Marie Stuart qui lui recouvre entièrement la tête, le cou, la gorge et le buste fait allusion au deuil qu'elle porte suite à la mort de son beau-père, Henri II, en 1559, de sa mère Marie de Guise en juin 1560 et de son époux François II, six mois plus tard. Sa belle-mère, Catherine de Médicis (ci-dessus), opte quant à elle pour un voile noir.



Jacques-Philippe
Poiteau

1807-1876

*Esther Elcain,
23 ans et demi, née
à Paris de parents natifs
de Rabat (Maroc)*

1863

Tirage sur papier albuminé monté sur carton

Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac
Inv. PP 0024786



Jacques-Philippe
Poiteau

1807-1876

*Chinoise de 18 ans,
née à Linchwan*

1867

Tirage sur papier albuminé monté sur carton gris

Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac
Inv. PP 0024636



Jacques-Philippe
Potteau

*Delphine Garçon,
22 ans,
Île de la Réunion*

1860-1869

Tirage sur papier albuminé monté sur carton
Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. PP 002194



Jacques-Philippe
Potteau

1807-1876

*Maria Lassus, 19 ans,
née à la Nouvelle-Orléans*

1860

Tirage de reproduction

© musée du quai Branly - Jacques Chirac
Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. PP 0024720

Dans les années 1860, Jacques Philippe Potteau, préparateur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, réalise de nombreux portraits d'étrangers de passage à Paris. Dans un contexte colonial, des femmes d'ascendance africaine et asiatique posent ainsi devant le photographe habillées et coiffées selon des canons esthétiques créés par et pour des personnes blanches.



*Marie
Taglioni*

Vers 1870

Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Auguste Gilbert de Voisins, 1940
Inv. 34540 B



Cercle de la famille
Parler

Homme sauvage

Cologne ?, fin du XIV^e siècle

Chêne
Cologne, Museum Schnütgen
Inv. A47

Au Moyen Âge, le poil est perçu comme un signe de
ainsi qu'en témoigne cette représentation d'homme
sauvage. Dans la littérature, cet être, plus proche de l'
que de l'homme, est décrit comme monstrueux. En
à l'exception de quelques ascètes veils, le Moyen Âge
le glabre au bien et le poil au mal.



*Tête
d'une vierge
folle*
France, Champagne,
vers 1230

Pierre calcaire

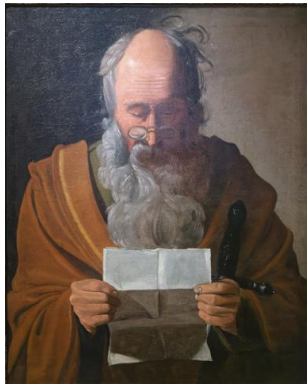
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
Inv. RF 2825

*Sainte Marie
Madeleine*
Bruxelles, vers 1500

Os béni sculpté

Paris, Musée des Cloîtres, Musée national du Moyen Âge
Inv. CL 1011





« Que si une femme ne se voile point la tête, elle devrait donc avoir aussi les cheveux coupés. Mais s'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés, ou d'être rasée, qu'elle se voile la tête. » Première lettre de Paul aux Corinthiens (I Cor II, 6)

D'après
Georges de
la Tour

1593-1652

Saint Paul

Copie
du XIX^e siècle

Huile sur toile

Albi, Musée Toulouse-Lautrec
Inv. AAP.165



Jean-Antoine Houdon

1741-1828

Buste de Madame His

Vers 1774

Plâtre patiné

Paris, musée des Arts décoratifs, don Vicomtesse Marguerite de Poncins
en souvenir du marquis de Biencourt, 1933
Inv. 28312

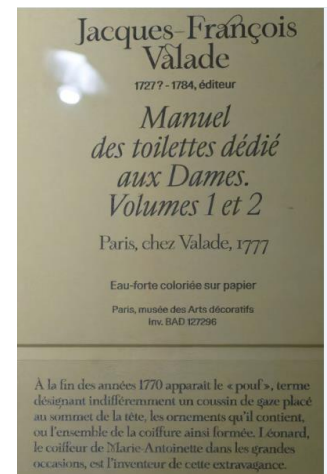


*Marie-Joséphine-Louise
de Savoie, comtesse
de Provence*

1770-1800

Marbre

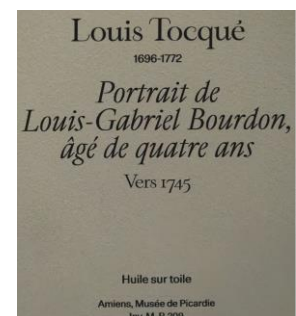
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Inv. MV 2125

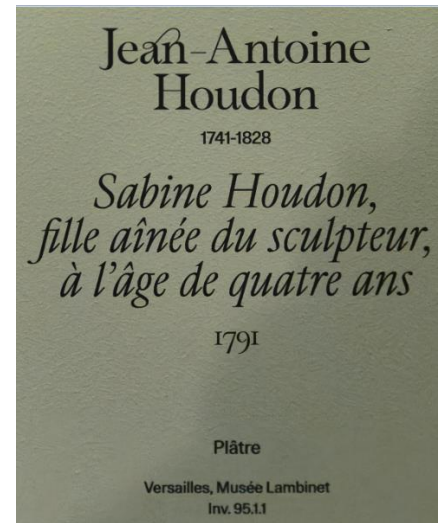


Anonyme
Coiffure à l'Indépendance
Ou le Triomphe de la liberté
Ers 1778
Eau forte coloriée
Blérancourt
Musée franco-américain du château de
Blérancourt

Petits princes
et petits lords
La coiffure enfantine

Au XVIII^e siècle, dans les groupes sociaux élevés, la chevelure des enfants est quotidiennement peignée, poudrée, bouclée, rassemblée en chignon ou en catogan. La perruque remplace occasionnellement la chevelure naturelle. Cette accumulation de soins fait des enfants de jeunes adultes qu'il convient d'accoutumer aux rites aristocratiques. Dans la seconde moitié du siècle, le discours des philosophes et des médecins prône l'abandon des poudres et des postiches. Toutefois, au XIX^e siècle, la complexité réapparaît et impose des soins fastidieux. Il faut attendre les années 1870 pour voir l'abandon des chignons et des cheveux bouclés au fer au profit de nattes pour les fillettes. Quant aux garçonnets, ils portent les cheveux longs jusqu'à leur première coupe entre six et huit ans, qui les transforme en fiers adolescents.







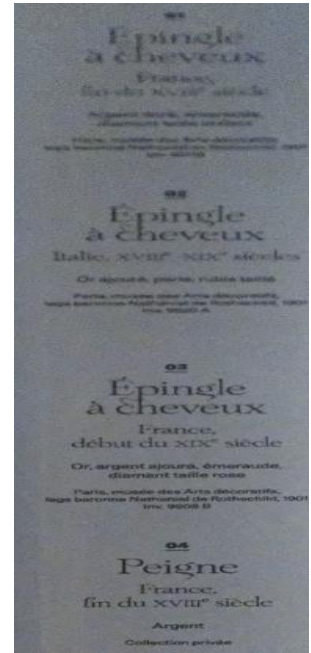
Paul François
Quinsac
1858-1929
*Portrait
de Jean Rigaud*
1899
Huile sur toile
Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Peigne
d'homme
France,
fin du XVIII^e siècle
Écaille, or
Collection privée
À la fin du XVIII^e siècle
et au début du siècle suivant,
la plupart des hommes portent
les cheveux longs. Retroussés
à l'arrière de la tête et assemblés
en chignon, ils sont retenus
par des peignes très raffinés.
Certains sont confectionnés
en écaille et ornés d'or
et de camées.



Peigne
d'homme
au camée
Empire
France,
début du XIX^e siècle
Écaille, or
Collection privée
Peigne
d'homme aux
camées
France,
fin du XVIII^e siècle
Écaille, camées
Collection privée





George Peter
Alexander Healy
1813-1894
d'après Isaac Oliver
1556-1617
Elisabeth I^{re}
reine d'Angleterre (1533-1603)
1884
Huile sur toile
Versailles, Musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon
Inv. MV 416

Ce portrait d'Elizabeth I^{re} est un exemple éloquent du rôle allégorique et métaphorique des ornements de cheveux. La chevelure de la reine est montrée agrémentée d'une multitude de perles et de pierres surmontée d'une couronne, sur laquelle est posé un croissant de lune. Alors que les perles viennent affirmer la virginité de la reine, le croissant est le signe de sa puissance politique et maritime. Il permet de l'identifier à Cynthia, déesse grecque de la lune et « impératrice des océans », indiquant ainsi sa mainmise sur les mers face à l'Armada espagnole qui tenta d'envahir l'Angleterre en 1588.



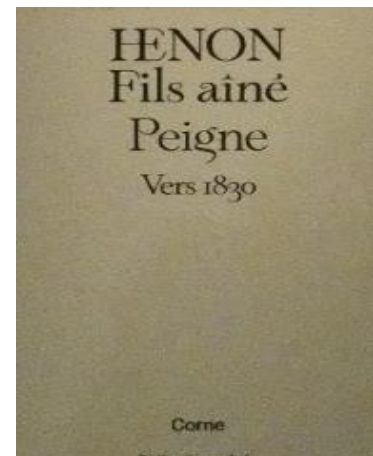
Alexandre
Roslin
1718-1793
Portrait
de Jeanne Begouen,
née Mahieu
Vers 1775

Huile sur toile
Le Havre, Maison de l'Armateur
Inv. 2019.6.2

Au XVIII^e siècle, des fleurs fraîches viennent souvent garnir les coiffures des dames. Les textes nous apprennent qu'on dissimule alors de petites bouteilles plates et courbées dans la chevelure, contenant un peu d'eau, pour y tremper la tige des fleurs.



Maison
HENON Fils
Peigne
dit « à la girafe »
Vers 1830
Écaille
Collection privée



Théodore Chassériau

1819-1856

Mesdemoiselles Chassériau, dit Les deux sœurs.

*Marie-Antoinette-Adèle (1810-1869)
et Geneviève (Aline) Chassériau (1822-1871),
sœurs de l'artiste*

1843

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Inv. R.F. 2214

Dans sa toile de 1843 intitulée *Les Deux sœurs*, Théodore Chassériau représente sa cadette Aline portant au poignet gauche un bracelet constitué d'une seule tresse de cheveux et orné d'un fermoir en or en forme de cœur; le musée des Arts décoratifs conserve un bracelet tout à fait identique.



MODES ET EXTRAVAGANCES

Le cheveu souvenir

Au XIX^e siècle principalement, il est courant de conserver les cheveux d'une personne pour les transformer en bracelets, bagues, chaînes, etc. Ces menus objets peuvent être des gages d'amour ou des promesses de souvenir par-delà la mort, notamment dans le cas de bijoux faits de cheveux d'un défunt, prévus pour être offerts aux proches du disparu lors des funérailles. Le cheveu, matériau impérissable, séduit et participe pleinement d'une pratique sentimentale du souvenir qui peut inviter au recueillement. De nos jours, de jeunes artistes utilisent les cheveux pour en faire des bijoux et divers objets. Cependant, ces pratiques contemporaines du bijou dépassent la notion du petit objet portable et explorent différents formats et médiums qui interrogent notamment la relation entre l'objet et le corps.



08

Marisol Suarez

Née en 1968

Peignes

2022

Cheveux, métal

Collection Marisol Suarez



Marisol Suarez
Peignes
Cheveux, métal

POIL OU PAS POIL

Poil viril ou poil coquet ? Barbes, moustaches et visages imberbes

Il n'est sans doute pas exagéré d'avancer que nous assistons ces dernières années à une série d'interrogations étonnantes sur la pilosité de nos concitoyens. En 2007, le magazine *Monsieur* expliquait le retour de la moustache comme « la virilité réaffirmée contre la fameuse féminisation de l'homme ». De fait, le débat sur le poil viril est récurrent depuis l'Antiquité. Le poil qui apparaît sur les visages des jeunes hommes et non sur celui des jeunes femmes fait de lui un signe de masculinité ; il est aussi perçu comme signe de maturité mentale et sexuelle, puisqu'il témoigne du passage de l'état d'adolescent à celui d'adulte. Plus encore, la pilosité faciale est porteuse de symbolismes forts liés à la représentation culturelle du masculin, les plus récurrents étant la puissance, l'autorité et la virilité.



École flamande

*Portrait
de l'empereur
Maximilien
d'Autriche*
Fin du XV^e siècle

Huile sur panneau de chêne

Paris, musée des Arts décoratifs, legs Émile Peyre, 1905
Inv. PE 229



Atelier de Jean Clouet

1486? -1540, École de France

*François I^{er},
roi de France*

1^{re} moitié du XVI^e siècle

Huile sur bois (chêne)

Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Inv. M.I.832

Vers 1520, les trois jeunes rois d'Occident, Henri VIII, François I^{er} et Charles Quint, sont barbus. C'est un accident arrivé à François I^{er} en 1521 qui aurait mis un terme aux cheveux longs et à son visage imberbe. Toutefois, l'attribution d'une mode nouvelle à une seule personne ou à un événement particulier peut être réfutée. Dans ce premier quart du XVI^e siècle, le discours sur la masculinité évolue considérablement et c'est là qu'il convient de chercher davantage les origines de la barbe. Signe de maturité, la barbe est associée à des rôles sociaux masculins tels que ceux du père, du roi ou du soldat, autrement dit des figures qui incarnent autorité, puissance et virilité.



École
franco-néerlandaise

*Henry VIII,
roi d'Angleterre*

Vers 1525-1530

Huile sur bois

Londres, Philip Mould & Co.



Giovanni Britto

1505-1562

*Portrait de
l'empereur Charles Quint
d'après Titien*

Vers 1540-1550

Gravure sur bois

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des estampes et de la photographie
Inv. N-3 (Charles Quint)



Joseph Désiré Court

1797-1865

Samson et Dalila

1821

Huile sur toile

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. PRP 60

Samson est présenté comme un héros d'une force hors du commun qu'il doit à sa longue chevelure. Soudoyée par les Philistins, Dalila séduit Samson et parvient à apprendre le secret de sa force, puis le fait raser. Ici, le peintre insiste sur le corps musclé et les longues mèches de cheveux gisant au sol pour révéler la virilité du héros déchu. La pilosité corporelle est limitée aux aisselles et à une ombre pubienne : selon les conventions artistiques, un personnage biblique, bien que doté d'une force herculéenne, ne peut être velu.

Poils corporels

Apparences et identités masculines

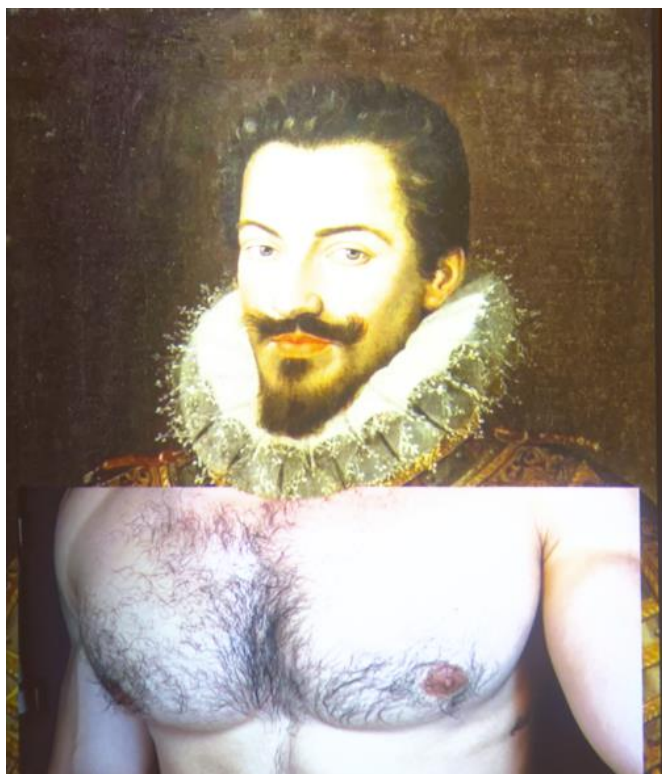
Quels corps nos aïeux cachaient-ils sous des vêtements qui dissimulent à peu près tout ? Étaient-ils glabres ou velus ? Lorsque sculpteurs et peintres les déshabillent, leur peau lisse ferait presque douter de l'existence historique du poil, si ce n'est sur le pubis. Pourtant, le poil est là, ou l'a été, et a contribué à forger les identités masculines. Pour Clément d'Alexandrie (II^e-III^e siècle apr. J.-C.), « la barbe est comme un signal pour distinguer l'homme de la femme ; voilà pourquoi Dieu a semé des poils par tout le corps de l'homme ». Aristote (IV^e siècle av. J.-C.), plus scientifique dans sa démarche, explique de son côté « la pilosité naturelle d'un homme » par « la même abondance de chaleur interne qui élabore le sperme ». Pour Arétée de Cappadoce (I^{er} ou II^e siècle apr. J.-C.), c'est la semence des hommes qui les rend « chauds, bien bâtis, poilus ». Au XVIII^e siècle, il est toujours évident pour le médecin Herman Boerhaave que « la barbe et les poils du pubis doivent au sperme leur naissance ». Ces théories sur les relations entre chaleur du corps, poils et puissance virile ont depuis été écartées par la science, mais des reliques subsistent dans l'imaginaire collectif.



Naro Pinosa, *Bruno, Leo, Eduard, Hugo, Fernan, Miguel*

Photomontages, 2021

En juxtaposant des reproductions de peintures anciennes avec des fragments de photographies empruntés à la presse de mode ou à des magazines pornographiques gays, l'artiste Naro Pinosa réalise d'étonnants découpages collages numériques qu'il publie sur son compte Instagram. Certes, Pinosa joue avec la sensualité, l'érotisme et l'humour, mais il nous interroge aussi sur la pilosité corporelle de nos aïeux, sur laquelle, il faut le reconnaître, nous ne savons que peu de choses.





Ustensiles divers pour barbe,
moustache

POIL OU PAS POIL

Poils de poilus

Dans l'univers des armées, cheveux et poils affichent l'appartenance à une société particulière au même titre que les uniformes, les médailles et les galons. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, la coiffure et la pilosité sont progressivement normalisées. Depuis cette époque, les modes capillaires sont diverses : cheveux poudrés et graissés, crâne rasé couvert d'une perruque au XVIII^e siècle ; moustache des grenadiers d'infanterie, barbe longue des sapeurs, tresses des hussards, favoris des gardes suisses au XIX^e siècle... Faute de pilosité suffisante, le port de barbes postiches ou de moustaches peintes sur les joues est recommandé. C'est seulement sous la Troisième République que les cheveux doivent être portés courts. Ces dispositions prennent plus d'importance lors du premier conflit mondial avec le port du casque rendu obligatoire pour protéger la tête, très exposée dans les tranchées. De nos jours, les militaires français doivent avoir une coupe courte, sans excentricité, même si la longueur n'est pas précisée.



Attribué à
Ambrosius Benson

Vers 1495-1550

Portrait d'homme

1^{re} moitié
du XVI^e siècle

Huile sur bois

Paris, musée des Arts décoratifs, legs Émile Peyre, 1905
Inv. PE 161



Pieter Pourbus

Vers 1523-1584

Portrait d'un jeune homme cuirassé

Vers 1570-1580

Huile sur bois

Amiens, Musée de Picardie
Inv. M.P.202



Gaston d'Orléans

Vers 1630

Huile sur toile

Blois, Château royal de Blois
Inv. 69.10.1

Vers 1630, portraits et chroniques diverses révèlent la mode nouvelle des cheveux longs et tombant en boucles sur les épaules. Une fantaisie appréciée des jeunes hommes consiste même à laisser pendre sur un seul côté une longue mèche de cheveux. La barbe se réduit au profit d'une moustache aux accents espagnols qui gagne en finesse et en discrétion au fil des années, jusqu'à sa disparition en faveur d'un visage rasé de près.





*Monsieur
de La Vieville de
Wignancourt*

1634

Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs, legs Émile Peyre, 1905
Inv. PE 18



Jacob
Ferdinand Voet

1639-1689

*Portrait d'un
jeune homme de la
famille Chigi*

Vers 1670

Huile sur toile

Alençon, Musée des Beaux-arts et de la Dentelle
Inv. 982.31





Donatien
Nonotte
dit Donat Nonotte

1708-1785

*Portrait
d'Aignan-Thomas
Desfriches*

1739

Huile sur toile

Orléans, Musée des Beaux-Arts
Inv. 679

La moustache disparaît vers 1680 pour laisser place à l'ère du visage parfaitement lisse et des perruques. Le visage nu est considéré comme l'attribut du galant, et plus tard celui de l'homme moderne que le prix d'un rasage régulier ne freine pas.



Robert
Lefèvre

1755-1830

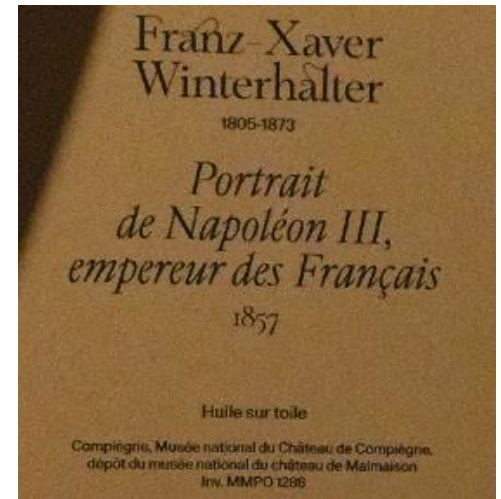
*Portrait du peintre
Pierre Guérin*

Vers 1810

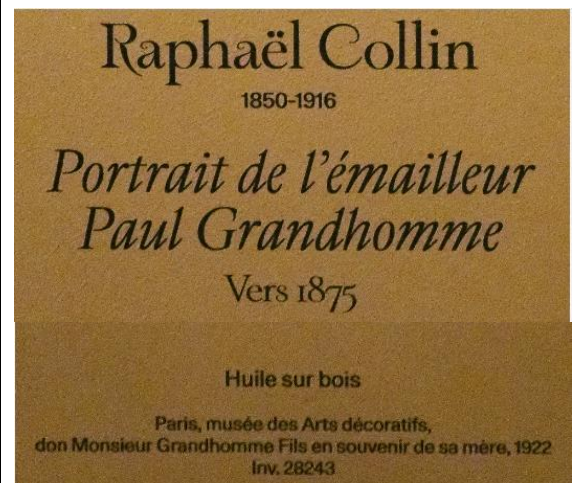
Huile sur toile

Orléans, Musée des Beaux-Arts
Inv. 582





Le Second Empire est marqué par la vogue tenace de la barbiche effilée, dite « à l'impériale », écho historiciste de « la royale » de Louis XIII. Dans ses mémoires, Thomas Evans, médecin familial du couple impérial, se souvient de Napoléon III et de « sa moustache historique aux pointes cirées, qui lui donnait un cachet militaire et un air de distinction ».





Xavier-Alphonse Monchablon

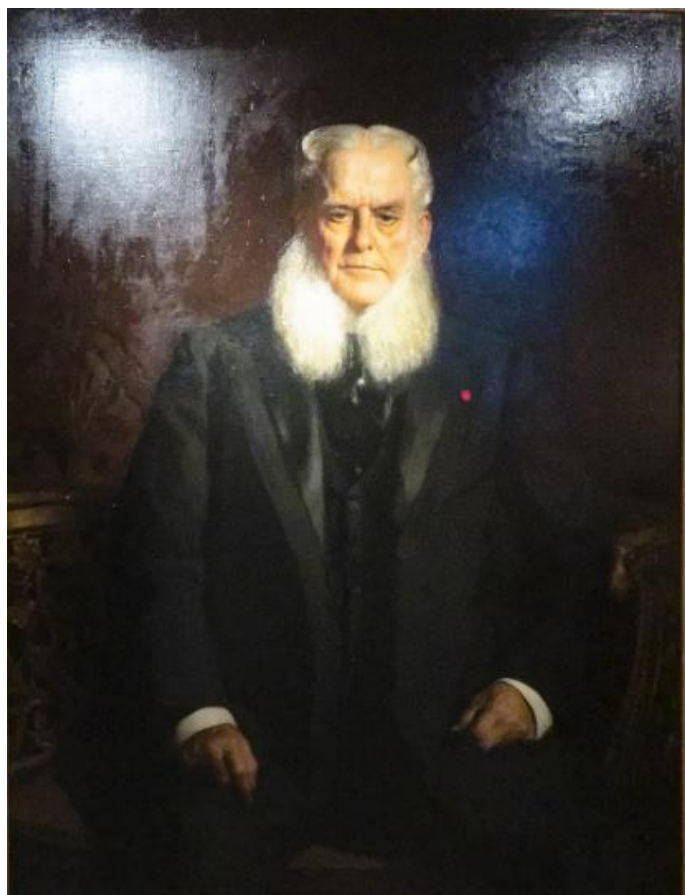
1835-1907

Portrait de Pierre Savorgnan de Brazza

1886

Huile sur toile

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 75.15648



Jean-Joseph Benjamin-Constant

1845-1902

Portrait d'Alfred Chauchard

1896

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
Inv. RF1776

Le XIX^e siècle est aussi caractérisé par le grand retour du poil. Dès les premières décennies, telle une référence aux portraits romains de l'Antiquité, les joues de certains hommes se couvrent de favoris, touffes de poils que l'on laisse pousser sur le côté des joues. Les favoris restent très populaires jusqu'à la fin du siècle, devenant même de plus en plus fournis vers 1890, avant de céder la place à la moustache.





*Lieutenant
du régiment d'infanterie
de Monsieur
dans l'uniforme de 1779
Vers 1799*

Huile sur toile, contrecollée sur carton

Paris, musée de l'Armée
Inv. 20471

Au XVIII^e siècle, le soldat doit porter les cheveux rassemblés en une queue d'environ 25 cm domestiqués par l'ajout d'accessoires comme des rubans. Les jours de parade ou de fête, il est d'usage d'être poudré, la tête enduite de farine, pour en uniformiser la couleur. Le maréchal de Saxe juge préférable de raser le crâne des militaires et de les munir d'une perruque. Mais cette solution se heurte à une conception morale, la tonie étant un signe d'infamie réservé aux bagnards.



*Colonel
Jean-Baptiste Deban
de Laborde,
dit Laborde⁽¹⁷⁶⁹⁻¹⁸⁰⁹⁾,
commandant
le 8^e régiment de
hussards*

1^{er} quart du XIX^e siècle

Huile sur toile, contrecollée sur carton

Paris, musée de l'Armée
Inv. 06260



Louis-Simon Boizot
1743-1809
et Manufacture
impériale de
céramique de Sèvres
*Buste de Bonaparte
Premier Consul*
1798
Écail de porcelaine
Paris, musée des Arts décoratifs, legs Jean Jacques Reubell, 1934
Inv. 10415

Vers 1800, les hommes ne portent plus la perruque. Graissés et relevés, leurs cheveux sont tenus par un peigne, et la queue est nouée par un ruban. Bonaparte est ainsi coiffé jusqu'à ce qu'il fasse couper ses cheveux très court, vers 1802. La métamorphose est si brutale qu'elle suscite des moqueries: Napoléon est lui-même nommé « le Petit Tondus ».



POIL OU PAS POIL
La boule à zéro

POIL OU PAS POIL
La boule à zéro



Affiches artistiques H. Bouquet

Imprimerie, fondée en 1893

*La Pertuisine arrête
la chute des cheveux.
À tout âge la
repousse est certaine!*

Vers 1895-1900

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 20275



Charles-Joseph Traviès de Villers

1804-1859

Ça ne pousse pas!
1836

Lithographie

Paris, Musée Carnavalet-Histoire de Paris
Inv. G.6910

ENTRE NATURE ET ARTIFICE

Perruques et postiches

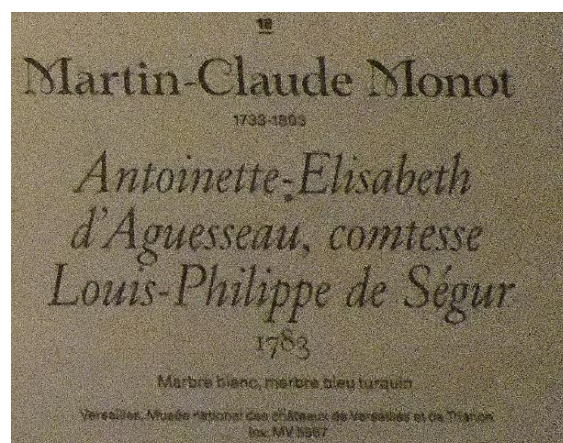
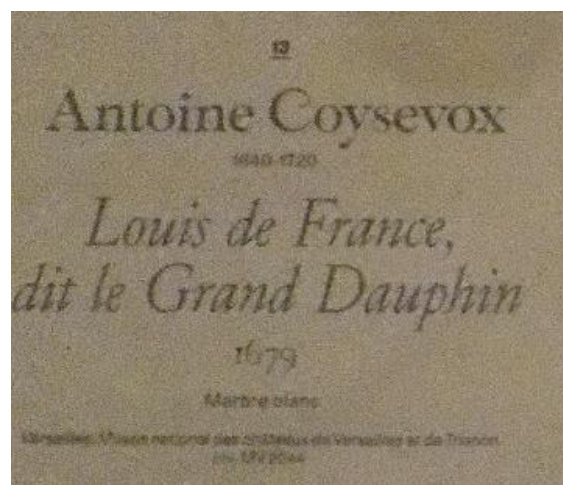
Construire son image avec du faux

L'usage de perruques est fort ancien : il est connu que les dignitaires égyptiens de l'Antiquité portaient des perruques et que Jules César dissimulait sa calvitie par un complément capillaire. Dans des chroniques de la fin du Moyen Âge, il est parfois question de coiffures faites de « cheveux étrangers ». Au XVII^e siècle, le mot « perruque », employé jusqu'alors pour parler de longue chevelure, devient ce qu'il signifie encore aujourd'hui : une fausse coiffure constituée de vrais ou de faux cheveux servant en partie à remédier à une insuffisance capillaire. L'histoire de la perruque et du postiche révèle des usages fréquents, insoupçonnés, qui, au fil des siècles, et plus particulièrement aux XVII^e et XVIII^e siècles, participent pleinement à la construction des apparences. Si l'usage de petits postiches pour parfaire une coiffure est majoritairement féminin, la perruque complète devient au XVII^e siècle un accessoire plus spécifiquement masculin. En effet, entre 1630 et 1680, elle s'impose au moment même où barbes et moustaches s'effacent des visages.



Le matériau et la qualité de la perruque marquent les distinctions entre un aristocrate et un artisan emperruqué. Les plus chères sont faites de cheveux humains. Le crin, un peu moins cher, est fréquent. On trouve parfois mention de poils de chèvre, de fils de laine et même de perruques faites entièrement de fils de fer. Le marché de la perruque de seconde main va bon train et les vols à l'arraché de perruques dans la rue sont courants.







Suzanne Lallier-Haviland

1892-1989

Chez le perruquier au théâtre

Vers 1970-1975

Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs,
achat grâce au mécénat de Michel et Hélène David-Weill, 1998
Inv. 997.122.6



Statue de groupe familial

Égypte, 4^e dynastie
(2620-2500 av. J.-C.)

Calcaire, peinture

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Inv. N 45 - A 44

Dans les sculptures égyptiennes de l'Ancien Empire, il n'est pas rare de voir la ligne des cheveux naturels sous la perruque demi-longue des femmes. Ce détail révèle précisément qu'elles portent une perruque, signe de distinction sociale.



Cheveux naturels

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Inv. E 13464

Postiche de momie

Égypte
ancienne



Postiche

Époque byzantine,
Antinoë, Égypte, IV^e-VII^e siècle

Cheveux naturels

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Inv. E 31997



Tête de femme coiffée d'un postiche dit en « nid d'abeille »

Rome, entre 75 et 100

Marbre

Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Inv. Ma 1203

Portraits of Roman women from the 1st and 2nd Centuries show their sophisticated hairstyles, like here, spectacular "bees' nests" that could only be created with the help of extra hair.



Tête de Christ mort

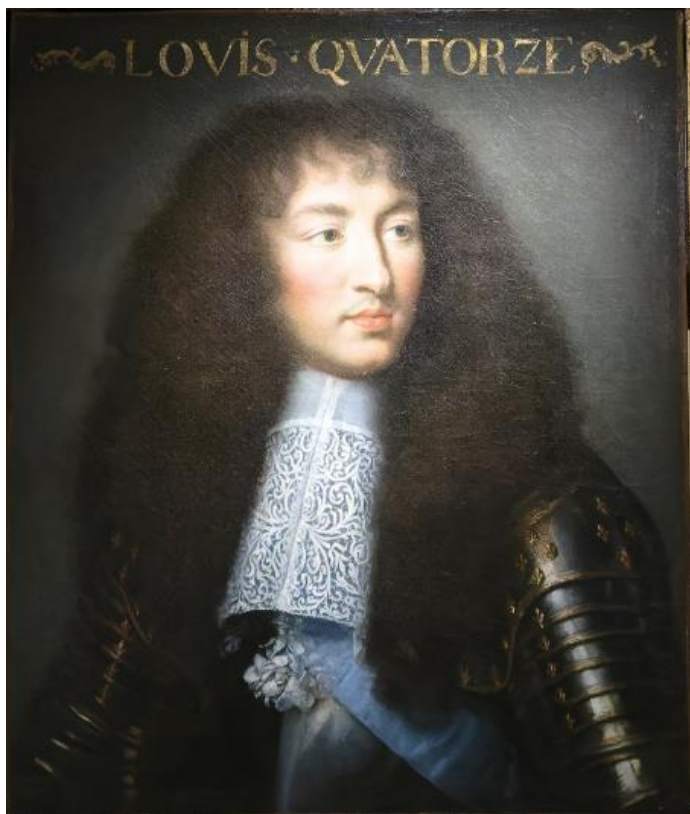
Franconie, vers 1480

Bois de tilleul sculpté et polychromé

Paris, Musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge

Inv. CL20270

Au Moyen Âge, l'usage de faux cheveux, en partie récupérés sur les morts, est sévèrement condamné par les pouvoirs religieux. Toutefois, en Franconie à la fin du XV^e siècle, des sculptures représentant le Christ, comme celle-ci, peuvent être coiffées d'une perruque pour les rendre encore plus réalistes. Des encoches aménagées autour du crâne permettent d'emboîter la perruque.



Attribué à Charles Le Brun

1619-1690

Portrait de Louis XIV, roi de France

Vers 1662

Huile sur toile

Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon, dépôt du musée du Louvre

Inv. R.F. 2399 - MV5930

En 1658, à peine âgé de vingt ans, Louis XIV perd ses cheveux à cause de maladies. La perruque apparaît vite comme un remède à son désespoir. On lui propose alors une « perruque à fenêtres », dotée d'ouvertures par lesquelles on fait passer les vrais cheveux. En 1672, Louis XIV doit adopter une « perruque de cheveux vifs », pour laquelle il est obligé de se raser la tête régulièrement.



Jacob
Ferdinand
Voet

1639-1689

*Portrait
d'un homme*

Vers 1670-1680

Huile sur toile

Collection Jean-Louis Remilleux

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la perruque connaît un tournant majeur. Jusque-là réplique d'une coiffure naturelle servant à dissimuler une insuffisance de cheveux, elle devient un objet de mode, en usage même chez les jeunes hommes ne connaissant aucun problème d'alopecie.



Arnold
Boonen

1669-1729

*Portrait de
Pieter van de Poel*

Entre 1690-1729

Huile sur toile

Amsterdam, Rijksmuseum
Inv. SK-C-1602



Joseph Boze

1745-1826

*Portrait d'Antoine
de Sartine*

1787

Pastel

Versailles, Musée Lambinet
Inv. 693

Plusieurs anecdotes, majoritairement publiées au XIX^e siècle, racontent qu'Antoine de Sartine, lieutenant général de police, possède « la perruque du matin, la perruque du conseil, la perruque du soir ». De plus, lorsqu'il doit interroger un criminel, il se couvre d'une perruque dotée de cinq longues boucles, réputée pour être terrifiante et surnommée « la Sartine » ou « l'Inexorable ».



Perruque
et accessoires ayant
appartenu à
Henry Bromfield,
marchand de Boston

Récipient en coquille
de noix de coco, pochette en cuir
et houppette à poudre

2^e moitié du XVIII^e siècle

Cheveux, coco, cuir et textile
Boston, Massachusetts Historical Society
Inv. Hair 01.001

Cet ensemble extraordinaire ayant appartenu à Henry Bromfield, éminent marchand de Boston au XVIII^e siècle, comprend une perruque de vrais cheveux et de crin de chevaux, un coffret, une pochette en peau de cerf contenant encore de la poudre, de même qu'une houppette servant à appliquer la poudre sur la perruque. Il est complété d'une bourse en satin noir qui servait à contenir la queue de la perruque et ainsi à protéger des salissures le col et l'habit de Bromfield. Trop fragile, la bourse n'a pu voyager pour l'exposition.



Denis Diderot
1713-1784
et Jean Le Rond
d'Alembert
1717-1783

*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné
des sciences, des Arts et des Métiers.
Recueil de planches, sur les arts libéraux
et les arts mécaniques, avec leur
explication. Huitième volume. Perruquier
barbier. Planche I*

Paris, chez Briasson, 1771

Reproduction et agrandissement

Paris, Bibliothèque du musée des Arts décoratifs, achat, 1864
Inv. BAD 144. Cote P 108



Jean-Baptiste
Regnault

1754-1829

*Portrait de
la reine Hortense*

Vers 1810

Huile sur toile

Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux
de Malmaison et Bois Préau
Inv. M.M.40.47.7232



Edward Ancourt

Affichiste, 1841 – vers 1900

J. Bognard

Imprimerie fondée en 1868

*Coiffures pour dames.
Coiffures à domicile.
X. Roblin*

Vers 1880

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs



Ierrot typo. et lith.

Imprimeur

*Grand magasin
de cheveux. Boussard.
Les plus beaux de
tout Paris*

1873

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs, reversement de la Bibliothèque
Inv. 10084



Capote dite « à la Pamela »

Vers 1845-1847

Gaze, laiton, cheveux naturels

Chazelles-sur-Lyon, Atelier-Musée du chapeau
Inv. 2002.11.162



Mèches de cheveux attribuées à la reine Hortense

Début du XIX^e siècle,
France

Cheveux naturels

Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux
de Malmaison et Bois Préau
Inv. M.M.857.2.2

POIL ON PAS POIL

À un cheveu de la norme

Les constructions sociales et idéologiques en vigueur dans les sociétés occidentales ont très tôt établi des différences fondamentales entre l'animal et l'humain et, au sein de celui-ci, entre la femme et l'homme. Pourtant, à de rares occasions dans l'histoire, la pilosité de certaines personnalités a pu malmener ces normes conventionnelles, et ce bien avant que ne soient découvertes les causes physiologiques de l'hypertrichose (augmentation généralisée de la pilosité) et de l'hirsutisme (chez les femmes, développement d'une pilosité dans des zones considérées comme masculines). Les individus présentant une pilosité hors de la norme ont ainsi tantôt été montrés du doigt, voire ostracisés, tantôt été l'objet d'une véritable fascination, avant que certains d'entre eux ne parviennent à se réapproprier cette particularité et à l'assumer pleinement.



Attribué
à un artiste italien
dans le goût de
Giovanni Francesco
Guerrieri

1589-1657

Barbara van Beck

Vers 1650

Huile sur toile

Londres, Wellcome Collection
Inv. Wellcome Library no. 30010721

Atteinte d'hypertrichose, Barbara van Beck est exhibée par ses parents pour son physique atypique et épouse un homme qui y voit lui aussi un moyen de s'enrichir. Elle est ainsi montrée à Londres, à Copenhague, en Belgique et à Paris, présentée entre une vache à cinq pattes et un dromadaire. Si ce portrait la dépeint élégamment habillée à la mode de l'époque, il serait toutefois déplacé d'y voir un signe d'intégration sociale – les singes en vogue dans l'aristocratie bénéficient alors des mêmes « honneurs ».

MUSEE MAURICE CASTAN

REYNOLDS' LIME ST. LIVERPOOL. EXHIBITION.

IMPORTANT ENGAGEMENT AT GREAT COST OF MISS ANNIE JONES

THE WONDERFUL AMERICAN BEARDED BEAUTY

AND WILL BE SEEN IN CONJUNCTION WITH A ROUND OF AMUSEMENTS ADMISSION SIXPENCE

IN FORM & FEATURE A SCULPTORS MODEL COMPLEXION "LIKE THE FAIREST FLOWER" IN MOVEMENT AS GRACEFUL AS A PERI YET BEARDED LIKE THE PARD!!!

MISS ANNIE JONES WILL HOLD RECEPTIONS DAILY FROM 2 TILL 5 AND 7 TILL 10.

La véritable Femme à Barbe

Visible de 11 1/2 h. à midi, de 2 1/2 à 6 et de 7 1/2 à 10. - Entrée générale: 1 Franc.

Cette affiche publicitaire de 1870 montre « Miss Annie Jones, the wonderful American bearded beauty », le visage légèrement de profil, tourné vers l'extérieur du cadre, et vêtue d'une robe rouge largement décolletée, aux épaules à peine voilées par une longue chevelure brune. Cette érotisation délibérée de l'image de cette femme barbue joue avec les frontières de la notion de genre en s'attribuant des codes traditionnellement considérés comme féminins.

W. H. Murphy
Imprimeur, actif dans la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle

*Musée
Maurice Castan.
Reynolds'
New Exhibition*
Vers 1870

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. RI 2006.82.38



Lith. F. Appel
 Imprimerie fondée en 1858

*Folies-Bergère.
 Tous les soirs
 La Famille Birmane
 de Sa Majesté
 le Roi Theebaw*

1890

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
 Inv. 13769

En 1890, les Folies Bergère présentent *Tous les soirs la famille Birmane de Sa Majesté le Roi Theebaw*, famille de quatre personnes dont deux atteintes d'hypertrichose. Si l'intention exhibitionniste est sans équivoque, force est de constater que se met toutefois en place, sous le prisme de la colonisation, une timide tentative d'humanisation de ces individus auparavant cantonnés à un rôle de sous-hommes.



William Hogarth

1697-1764

*La maison
 des fous dans
 La Carrière d'un
 libertin*

Entre 1733 et 1735

Eau-forte

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
 estampes et de la photographie
 Inv. CD 3211 EOL

Réalisée d'après une peinture de William Hogarth conservée au Sir John Soane's Museum, cette gravure, intitulée *La Maison des fous* se déroule dans le Bethlem Royal Hospital, près de Londres. Plusieurs simples d'esprit sont entièrement chauves. Autrefois, les malades étaient rasés à leur entrée dans les asiles comme dans les hôpitaux.



Cette gravure fait écho à une ordonnance de police du 6 novembre 1778 qui réglemente la prostitution à Paris et interdit le racolage. Les filles de joie qui ont été arrêtées sont tondues puis conduites en prison ou à l'hôpital. Ce châtiment infamant n'est pas sans évoquer, plus de cent cinquante ans plus tard, le sort réservé aux femmes accusées de collaboration avec l'occupant allemand.

Jean-Baptiste
Huet

1745-1811

*La Désolation
des Filles de Joie*

Fin du XVIII^e siècle

Eau-forte colorée

Collection particulière

POIL OU PAS POIL

La Belle ou la Bête ?

Élément de l'intime, souvent invisible, le poil féminin est complexe à raconter. Avant la seconde moitié du XX^e siècle, les sources écrites et visuelles qui permettraient d'envisager une histoire de la pilosité féminine, des raisons de conserver les poils et des techniques choisies pour s'en débarrasser, sont très lacunaires. Cette rareté des sources oblige à compléter l'étude des quelques objets parvenus jusqu'à nous par une approche fondée sur l'histoire des représentations. Celles-ci sont, faut-il le préciser, le plus souvent réalisées par des hommes : elles permettent surtout de comprendre les désirs et les idéaux masculins.

Idéologies et savoirs concernant le poil féminin traversent le temps, se renouvellent ou se réactivent. La théorie antique des humeurs, selon laquelle les poils ne sont pas naturels chez la femme, est un de ces préceptes qui se perpétuent jusqu'au XIX^e siècle. Afin de ressembler à la sempiternelle Vénus au corps laiteux et immaculé de toute scorie pileuse, et de s'écarter ainsi de la sauvagerie, pinces à épiler, rasoirs, pâtes diverses à base de sang d'animaux, d'arsenic ou de chaux, électrolyse, rayons X, et laser ont mené, au cours des siècles, une guerre sans merci au poil féminin... Au point d'en faire presque oublier que la femme peut être naturellement velue.



L'Origine du monde, probablement commandé à Gustave Courbet par le diplomate Khalil Bey pour sa collection de peintures dédiée au corps féminin, montre un sexe de femme dans sa réalité. Cette toile est l'une des rares du XIX^e siècle à dévoiler, avec autant de vérité, la pilosité pubienne. Controversé par son héritage symbolique, le poil dérange souvent lorsqu'il est montré.

Gustave
Courbet

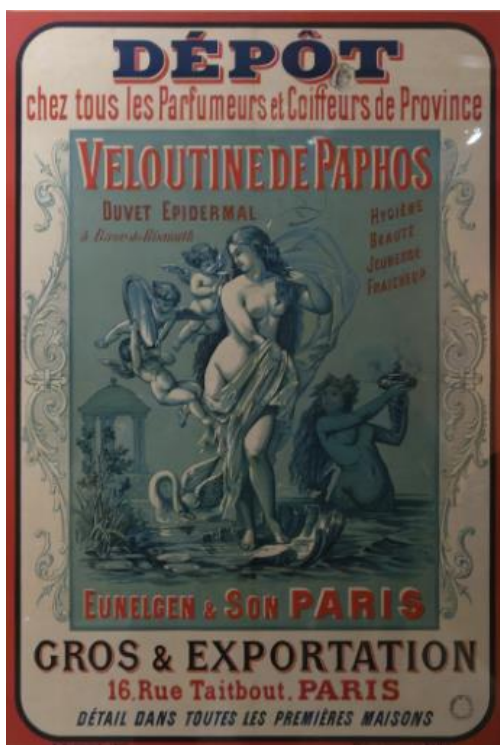
1819-1877

*L'Origine
du monde*

1866

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
Inv. RF1995-10



E. Pichot

Imprimerie fondée en 1875

*Veloutine de Paphos.
Dépôt chez tous les
parfumeurs et coiffeurs
de province*

1890

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2027B



Le célèbre modèle de beauté de la Vénus immaculée, imberbe ou aux poils cachés, sillonne l'histoire culturelle, au point de devenir le nom de rasoirs féminins au tournant du XXI^e siècle. Ces rasoirs « Vénus » permettraient d'avoir une peau aussi lisse que le marbre poli et de « découvr[ir] la déesse en [soi] », comme le clame un spot publicitaire de la marque.

Alexandre-Marie
Colin

1798-1875

d'après Lambert
Sustris

1515/1520 – vers 1584

Vénus et l'Amour

Vers 1814-1849

Huile sur toile

Orléans, Musée des Beaux-Arts
Inv. MBAO 304_724



Gillette®
*Gillette® Venus,
Comfortglide Spa Breeze*

2022

Plastique et métal

Collection particulière



*Statuette -
Aphrodite anadyomène*

1^{re} moitié
du 1^{er} siècle ap. J.-C.
Empire romain,
Phénicie ?

Bronze

Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Inv. MND 2332 - BR4416



*La Toilettée
assistée*

1^{re} moitié
du XVIII^e siècle

Eau-forte

Collection Mony Vibescu



Coiffage intime

Début
du XVIII^e siècle

Eau-forte

Collection Mony Vibescu



2 SALONS ÉPILATOIRES AVEC ENTRÉES PARTICULIÈRES.
Rue de Cléry, N^o 1, au coin de celle Montmartre, au 3^m.

M^{me} MARIANA
À PARIS.

Avantageusement connue pour enlever les Cheveux blancs avec beaucoup
de légèreté, nettoie parfaitement la tête; elle se transporte chez les personnes
qui la font. Demander: elle possède le meilleur procédé pour tondre les cheveux.



Grégoire et Deneux

Lithographes, actifs vers 1840-1850

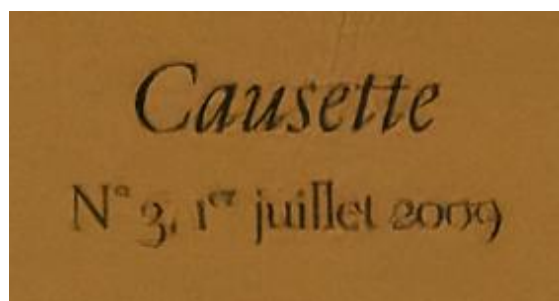
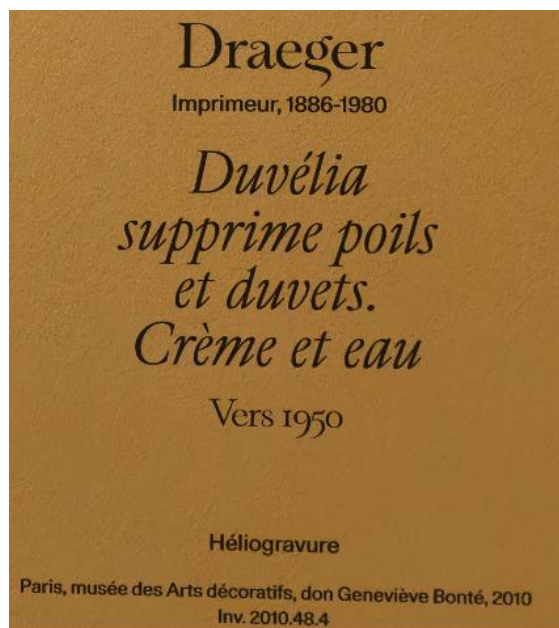
M^{me} Mariana à Paris.
2 salons épilatoires avec
entrées particulières.

Rue de Cléry n^o 1 au coin
de celle de Montmartre, au 3^e

Vers 1830-1835

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 9094





*Boîte pour la
perruque réalisée
en poils pubiens
des maîtresses du roi
Charles II (1630-1685)*

Entre 1732 et 1836

Bois, laiton

Saint Andrews, Museum collection of the University of St Andrews
Inv. TEA-HC1078(1)

La tête en bois dans cette boîte supportait une perruque appartenant à Charles II d'Angleterre (1630-1685), censée être tissée à partir des poils pubiens de ses maîtresses. L'ensemble faisait partie du mobilier d'un club masculin écossais, intitulé The Beggar's Benison, ou The Wig Club, en activité de 1732 à 1836. La perruque a probablement été détruite au cours du XIX^e siècle. Le prélèvement de poils pubiens en guise de souvenirs est une tradition en vigueur dans les milieux libertins du XVIII^e siècle.



Pierre Guyenot

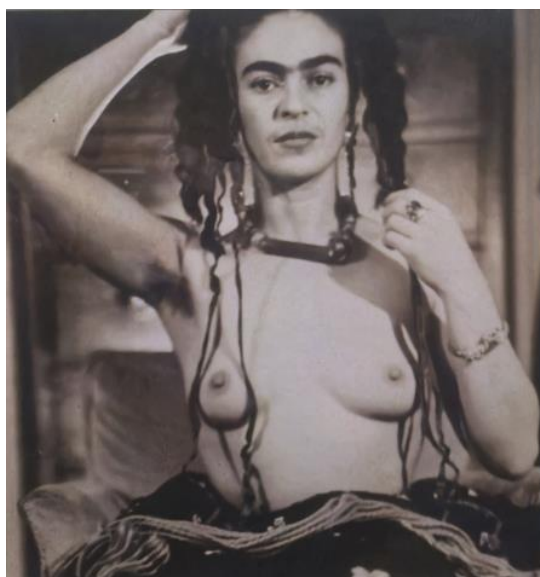
1914-2007

*Torse
ou demi-figure peinte*

1942

Huile sur toile

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. Torse151



Julien Levy

1906-1981

Frida Kahlo

1938



Clovis Trouille

1889-1975

*Projet de dessin
pour la couverture
d'Artemidore
d'Éphèse,
La Clé des songes*

Paris, Arcanes, 1953

Gouache

Collection Mony Vibescu

Montrer le duvet pubien sur des supports qui aspirent à une grande diffusion pose problème. En témoigne, parmi de nombreux exemples, la couverture de Clovis Trouille pour une édition de *La Clé des songes* d'Artemidore d'Éphèse en 1953. Originellement paré de sa toison naturelle, le bas-ventre des femmes sur la couverture est masqué pour l'impression.



Heid Hermann

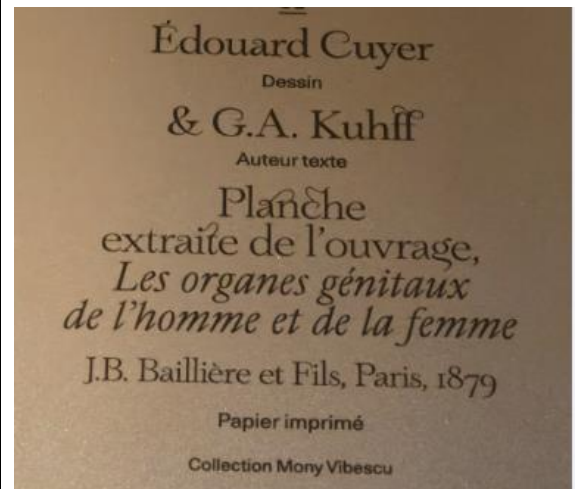
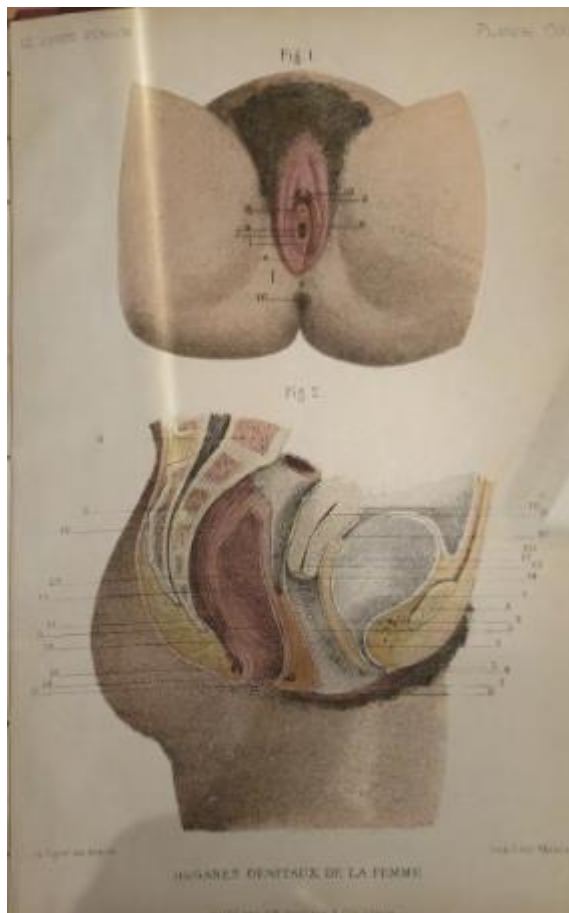
1834-1891

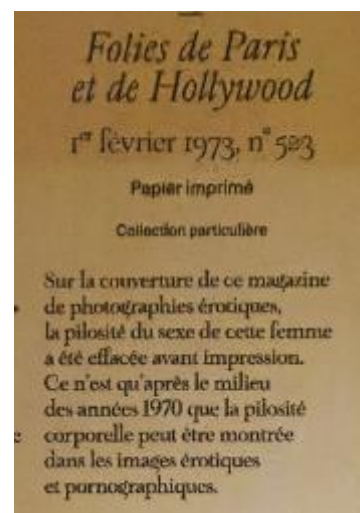
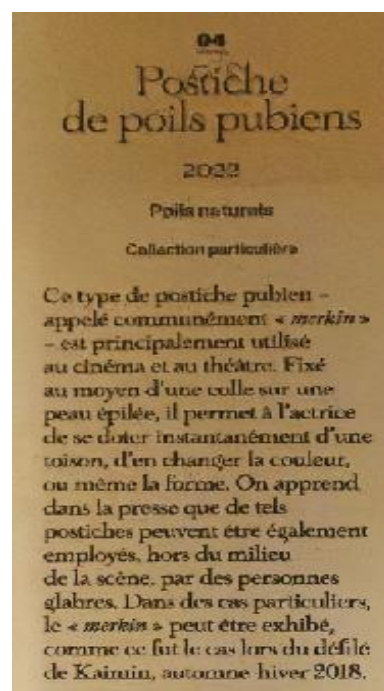
Nu debout aux collier

Vers 1880

Épreuve sur papier albuminé

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. PH1606







Patrick Swirc/Modds
(photographie), Jackie
Reedson (modèle),
Lorañ Stoskopf
(conception graphique)

Télérama

Du 5 au 11 juin 2021

Papier imprimé

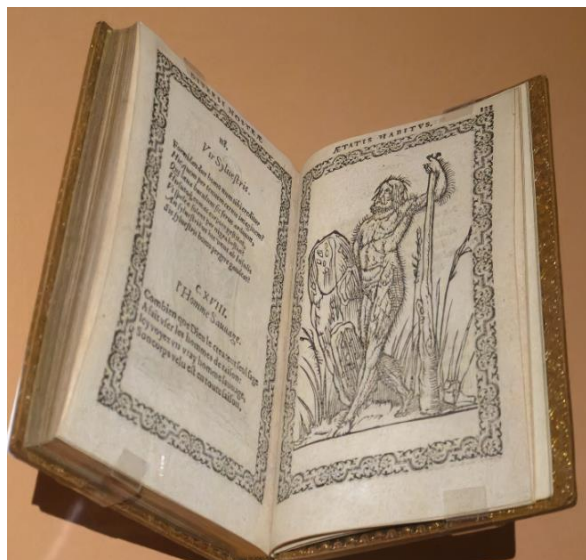
Collection particulière

POILS CORPORELS, APPARENCES ET IDENTITES MASCULINES



Statuette –
géant ou Poséidon
Jameson

3^e quart du II^e siècle av. J.-C.



Jacobus
Sluperius
1532-1602

*Omniium fere
gentium, nostraeque,
aetatis nationum,
habitus & effigies*

Anvers,
chez Joannem Bellerum,
1572

Gravure sur bois
et impression typographique sur papier

Paris, Bibliothèque du musée des Arts décoratifs,
don James Hazen Hyde, 1941
Inv. BAD JHH 4940. Cote Réserve JH 21

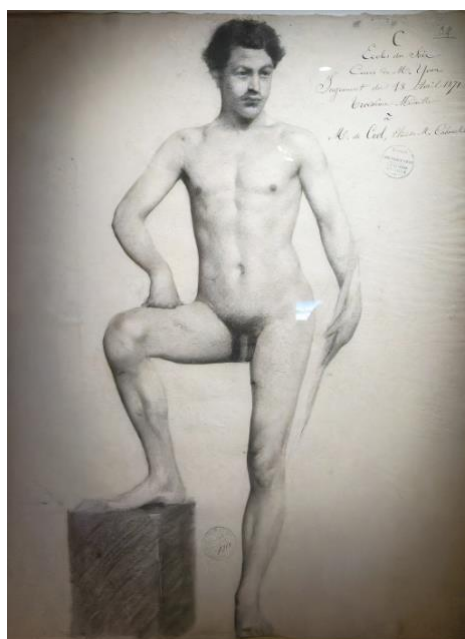


Jules-Élie
Delaunay
1828-1891

La mort d'Abel
1856

Huile sur toile

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. MU 2032



Georges Haquette
1852-1926

*Figure dessinée
d'après nature. Académie
d'après l'Hypnos*
1872

Fusain, pierre noire

Paris, Beaux-Arts de Paris
Inv. FDN 95

Dans les écoles des beaux-arts, les élèves dessinaient les modèles vivants qu'ils avaient sous les yeux et tels qu'ils étaient, velus ou glabres. Toutefois, dans les peintures et les sculptures destinées à être exposées, les poils, considérés comme repoussants, ne pouvaient plus apparaître. Le beau idéal a longtemps été lisse.



Paul Richer

1849-1933

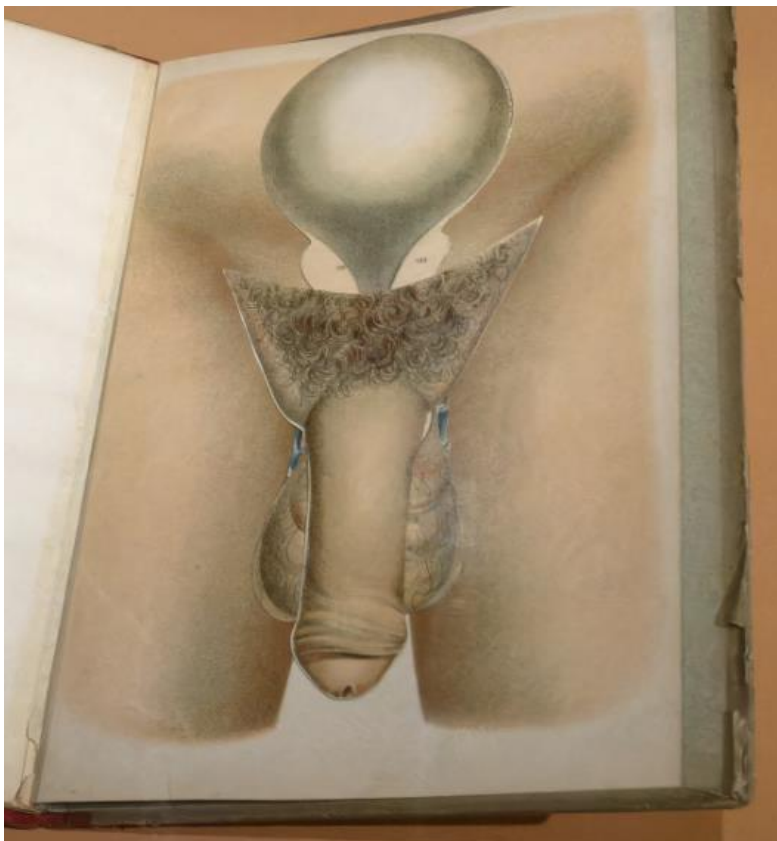
Schmidt nu

Vers 1900

Épreuve sur papier albuminé

Paris, Beaux-Arts de Paris

Inv. PH1105



Gabriël
Dèlamare

1875-1917

*Anatomie
élémentaire
des organes
génitaux*

deux planches coloriées
à feuillets découpés
et superposés

Schleicher frères,
Paris, 1900

Impression sur papier

Collection Mony Vibescu

Les poils corporels, et plus encore pubiens, ne figurent pas seulement dans les images érotiques et pornographiques. Afin de montrer le corps humain dans sa réalité, les poils sont représentés dans les ouvrages de médecine.



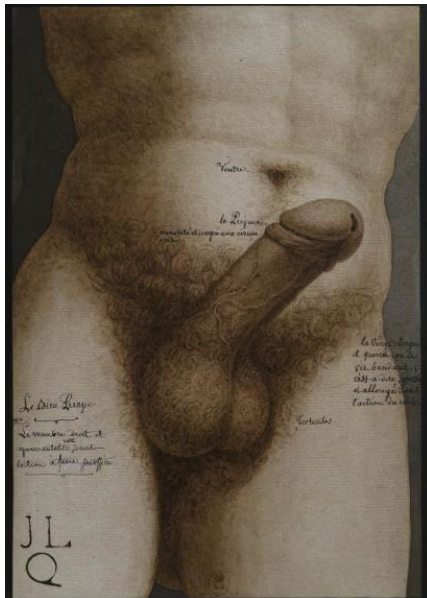
Illustration :
« Trichine gefunden
im Körpereiner
18 jährigen Jungfrau
(natürliche Grösse) –
Trichine trouvée
dans le corps d'une
jeune fille de 18 ans
(grandeur nature) »

extrait de l'ouvrage :
Blätter und Blüten zur
Unterhaltung und Belehrung
von unbekanntem dichter
une kunstfreunden. (Feuilles
et fleurs pour le divertissement
et l'instruction de poètes
et d'amateurs d'art inconnus)

Fin du XIX^e siècle – début
du XX^e siècle

Impression sur papier

Collection Mory Vibescu



Jean-Jacques
Lequeu

1757-1826

*Le Dieu
Priape*

Fin du XVIII^e siècle – début
du XIX^e siècle

Plume et lavis sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des estampes et de la photographie
Inv. RESERVE BOITE FOL-AE-15 (3)

Au début du XIX^e siècle, Jean-Jacques Lequeu représente le dieu Priape sous la forme d'un pénis en érection émergeant d'une forêt pileuse. Associés à une sexualité active, les poils se retrouvent fréquemment dans les œuvres pornographiques. Triviaux, obscènes même, surtout aux époques où le corps se cache, ils ouvrent la porte au fantasme.



Pierre & Gilles

Pierre Comroy, né en 1950
et Gilles Blanchard, né en 1953

Ganymède
(Frédéric Lenfant)

2001

Photographie peinte, encadrée par les artistes
(élément de triptyque)

Pirault Collection



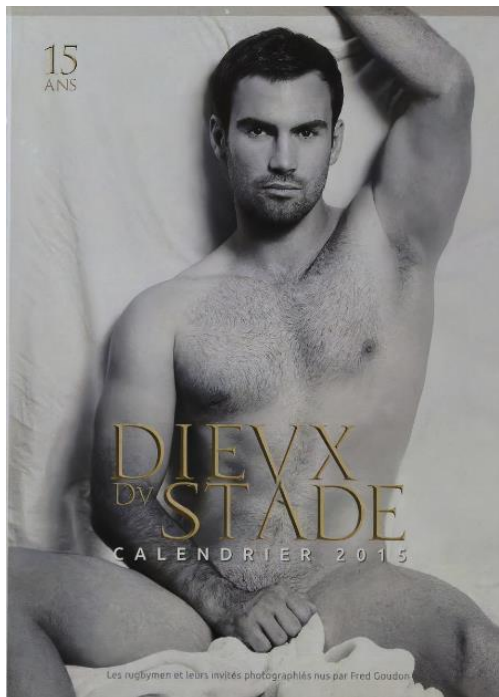
Postiche de poils de torse

2022

Poils synthétiques

Collection particulière

L'existence de postiches de poitrine montre que certains hommes, loin de lutter contre leurs poils, désirent au contraire en ajouter. Les exemples « de qualité professionnelle », assez coûteux à l'achat sur Internet, pourraient sembler destinés au monde du théâtre ou du cinéma ; mais les commentaires des clients satisfaits indiquent un usage plus quotidien de ce genre d'artifice.



Fred Goudon

Né en 1965

Morgan Parra,
photographie publiée
en couverture
du calendrier
Les Dieux du Stade

2015

Papier imprimé

Collection du Stade Français Paris

Les sportifs peuvent se raser le corps pour des raisons pratiques. Toutefois, le ressort est plus souvent d'ordre esthétique : si les beaux-arts, la littérature, la publicité et le cinéma ont mis en valeur un canon lisse, il n'est pas étonnant que les hommes aient tenté de s'en approcher.



Renaud Corlouër

Photographe

Publicité Dépil Tech
représentant
Sébastien Chabal et
Anastasia Corlouër

Mai 2015

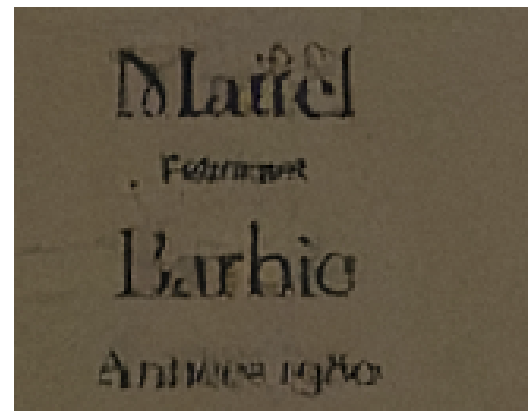
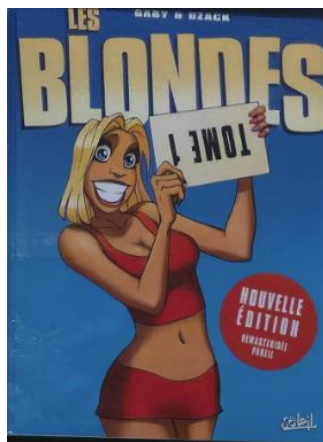
Papier imprimé

Nice, collection Dépil Tech

ENTRE NATURE ET ARTIFICE

De toutes les couleurs

À la naissance, les lois de la génétique dotent chacun d'une couleur de cheveux indépendante de sa volonté : la concentration de mélanine pigmentée la chevelure d'une teinte allant du blond très clair au noir, en passant par des variations de roux et de brun. Pourtant, grâce aux plantes tinctoriales et aux colorants de synthèse, dans un salon de coiffure ou chez soi, pour une soirée ou jusqu'à la repousse des cheveux, femmes et hommes ont trouvé divers moyens d'arborer un éventail de couleurs infinies sur leur tête. La décision de modifier sa couleur et le choix d'une teinte plutôt qu'une autre ne vont pas de soi. Si, en plus de la coupe des cheveux, leur coloration fait autant l'objet de modes, c'est parce que, dans chaque société, les couleurs ont des symboliques utilisées comme un langage pour exprimer son identité, son statut social, ses valeurs ou encore sa personnalité.





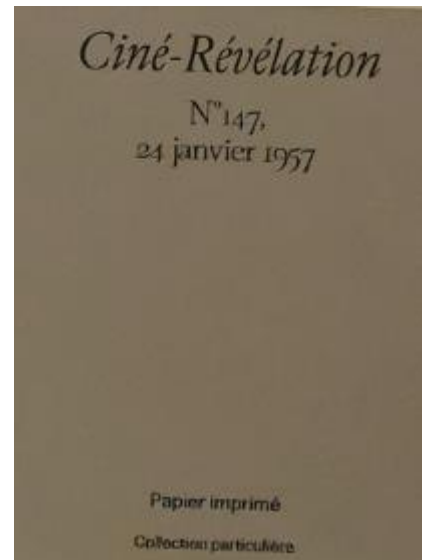
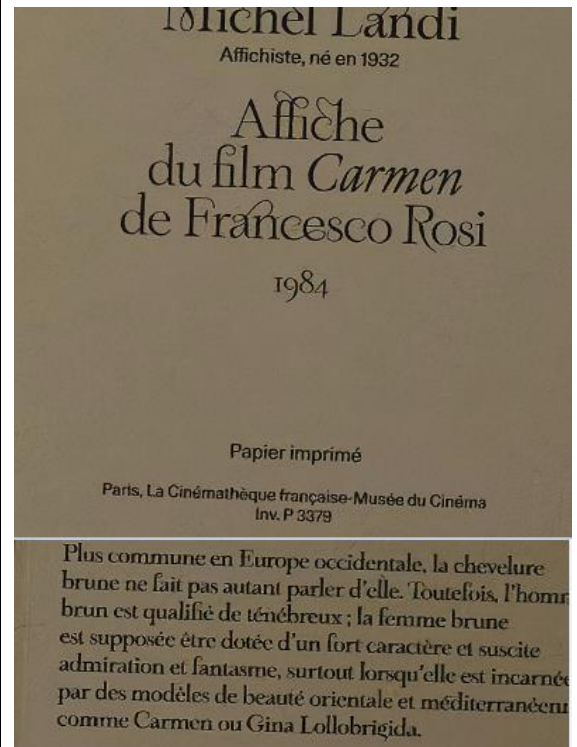
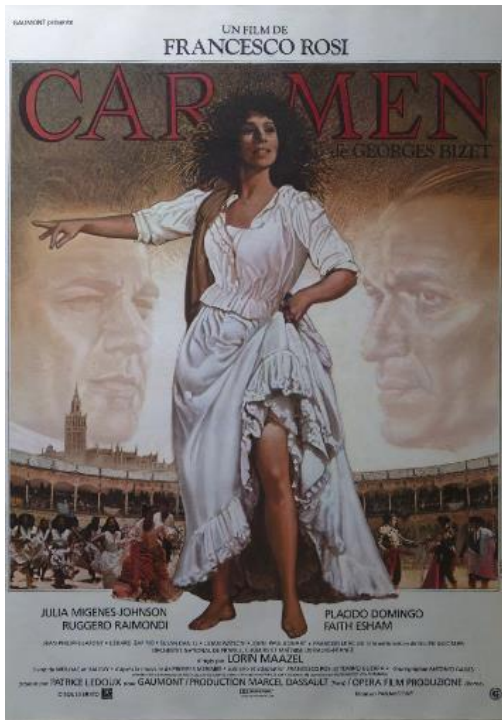
Wella
Company
Affiche
publicitaire pour
le Koleston
Wella
Années 1950
Papier imprimé
Atlanta, Wella Company



Boris Grinsson
Affichiste, 1907-1999
P.I.L.E Éditions
Éditeur
Hénon
Imprimeur
*Marilyn, Présenté et
commenté par Rock Hudson*
1963
Lithographie
Paris, musée des Arts décoratifs, don M. Bernard Selz, 2016
Inv. 2016.144.1



Wella
Company
Affiche
publicitaire pour
le Koleston
Wella
Années 1950
Papier imprimé
Atlanta, Wella Company



Cheveux défaits au féminin

« On ne se coiffe plus, on se décoiffe. Plus une femme est ébouriffée, plus elle s'imagine être à la mode. La femme honnête ne peut réellement pas avoir l'air de sortir d'un bain ou d'une émeute », déplore *Le Journal des coiffeurs* en 1853. En effet, se montrer les cheveux détachés dans l'espace public est inconcevable dans la société bourgeoise du XIX^e siècle, très attachée aux apparences. Considérée comme source de fierté et de parure de la femme, la chevelure en est un élément essentiel qui doit être mis en valeur mais surtout dompté par la coiffure. Ce contrôle, indispensable pour éloigner les cheveux de leur animalité originelle et potentiellement dangereuse, permet aussi de refléter la vertu féminine. Les portraits de femmes aux cheveux défaits les montrent dans l'intimité de la toilette ou sont réservés à la sphère privée.



Rencontre à la fontaine, fragment de tapisserie

Vers 1450

Tapisserie de laine et soie

Paris, musée des Arts décoratifs, don Jules Maciet, 1903
Inv. 10793



Maitre de Perea

Actif de 1490 à 1510

Vierge à l'Enfant,
panneau
central de retable

Vers 1490

Tempera sur bois de pin

Paris, musée des Arts décoratifs, don Jules Maciet, 1902
Inv. 10318



Jean- Baptiste-Marie Pierre

1714-1789

Vénus et l'Amour

Avant 1764

Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs, don Jules Maciet, 1904
Inv. 11302

À travers les époques, les femmes blondes sont largement mises sur un piédestal. Cela peut s'expliquer par la rareté de cette couleur en Europe méridionale, qui la rend plus remarquable et donc plus attirante, mais aussi par le fait qu'elle évoque la clarté. La femme blonde représente l'innocence, la douceur et la pureté à travers les figures de Vénus ou de la Vierge Marie.



Atelier
de Jean-Baptiste
Isabey

1767-1855

Le roi de Rome

Avant 1813

Gouache sur ivoire,
dans un médaillon en cuivre doré

Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Jacques Lefebvre de Vielville, 1963
Inv. 39840



Jean-Urbain
Guérin

1761-1836

*Portrait de
jeune femme, en buste,
et de son fils*

Début du XIX^e siècle

Gouache sur ivoire dans un cadre en métal doré
avec filet d'émail bleu

Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Louise Suzanne Lefebvre de Vielville,
en souvenir de Louis Lefebvre de Vielville, 1964
Inv. 30615



Guillaume Voiriot

1713-1799

Femme à sa toilette

Vers 1760

Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs,
Legs Alexandrine Grandjean, 1923
Inv. GR 842



Eberhard Riegèle

1889-1960

d'après Franz Xaver Winterhalter

1805-1873

L'impératrice Elisabeth d'Autriche, dite Sissi, aux cheveux défaits

1923

Huile sur toile

Ratisbonne, Fürst Thurn und Taxis
Inv. Fürst Thurn und Taxis Kunstsammlungen St E 499

En 1864, l'empereur d'Autriche François-Joseph commande à Franz Xaver Winterhalter deux portraits d'une surprenante intimité de l'impératrice Elisabeth : les cheveux défaits, l'un pour son cabinet de travail dans les appartements de la Hofburg, l'autre pour son bureau personnel au château de Schönbrunn. Ce dernier – dont nous présentons ici une copie – a la faveur de François-Joseph : il montre Sissi vêtue d'une robe de chambre, les cheveux lâchés tombant entrelacés sur la poitrine.



Franz Xaver
Winterhalter

1805-1873

*Madame
Barbe de Rimsky
Korsakov*

1864

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
Inv. RF 235



Reconstitutions de coiffures
de l'Impératrice
Elisabeth d'Autriche,
dite Sissi

Coiffure de 1851
(au moment de son mariage),
coiffure de 1865,
coiffure de 1885

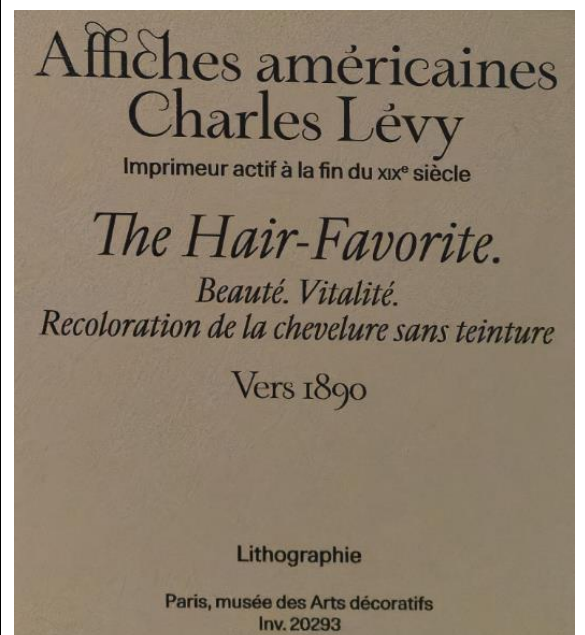
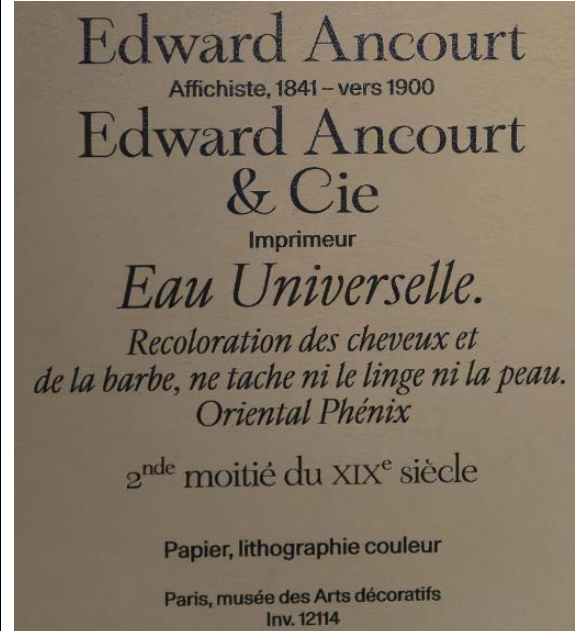
XXI^e siècle

Cheveux naturels

Vienna, Schönbrunn Kultur- und Betriebsg.m.b.H.
Inv. SKB 003000, SKB 003001, SKB 003002

Lorsqu'ils étaient défilés, les cheveux de Sissi touchaient terre. Chaque matin, leur coiffure nécessitait deux heures. Le lavage de ses cheveux – dit le « grand lavage » – durait toute une matinée et avait lieu tous les quinze jours. Des témoins racontent que les cheveux perdus lors de la séance de coiffure étaient présentés à l'impératrice sur un plateau d'argent par sa coiffeuse qui se prosternait ensuite à ses pieds.

Undone, Sissi's hair touched the ground. Every morning, it took two hours to style her. Washing her hair – they called it "the Great Wash" – took an entire morning and was done every two weeks. Witnesses recount that hair that fell out while being styled was presented to the empress on a silver platter by her hairdresser who prostrated herself at Sissi's feet.





« *Devant le spectre
de la vieillesse,
il n'est qu'une défense!*
L'Oréal »
Publicité L'Oréal

1925

Papier imprimé

Collection particulière

Vous êtes trop vieux...

« Vous êtes trop vieux... » - Telle est l'objection délicate qui, contre la vente, s'exhale d'un certain...
 Hâtez-vous d'acheter...
 « Vous êtes trop vieux... » C'est l'objection que répète par lequel un certain...
 de l'emploi, mais que vous devez éviter. Hâtez-vous d'acheter...
 Pour connaître le meilleur des faits et choses au moment, sans avoir à attendre...
 sont venus et dans certains...
 pas sans. Une fois que vous...
 publiquement, plusieurs...
 les répétitions d'une...
 Ne laissez pas que...
 possible...
 difficile...
 car...
 Brevetés...
 Boukha...

L'ORÉAL

Tanneurs et Hennés pour cheveux.

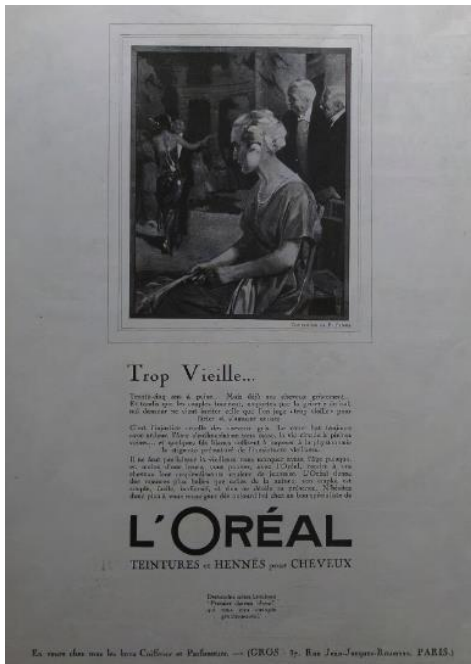
Exposition internationale de Paris 1904 - 1905 - 1906 - 1907 - 1908 - 1909 - 1910 - 1911 - 1912 - 1913 - 1914 - 1915 - 1916 - 1917 - 1918 - 1919 - 1920 - 1921 - 1922 - 1923 - 1924 - 1925 - 1926 - 1927 - 1928 - 1929 - 1930 - 1931 - 1932 - 1933 - 1934 - 1935 - 1936 - 1937 - 1938 - 1939 - 1940 - 1941 - 1942 - 1943 - 1944 - 1945 - 1946 - 1947 - 1948 - 1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962 - 1963 - 1964 - 1965 - 1966 - 1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973 - 1974 - 1975 - 1976 - 1977 - 1978 - 1979 - 1980 - 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025

« *Vous êtes trop vieux...* »,
publicité L'Oréal

1922

Papier imprimé

Collection particulière



« Trop vieille... »,
publicité L'Oréal
1932

Papier imprimé
Collection particulière

La canitie est un phénomène naturel et irréversible qui augmente avec l'âge. Lorsque surviennent les cheveux blancs, la plupart des gens, apeurés par le spectre de la vieillesse, cherchent à les dissimuler. La pression sociale est d'autant plus forte sur les femmes, dont il est communément attendu qu'elles soient désirables et donc d'apparence jeune.



Publicis
Agence fondée en 1926

L'Oréal.
Chez votre coiffeur,
vivez la saga blonde,
les blonds Veneto :
L'Oréal Objet
Vers 1980-1985

Offset et matière plastique
Paris, musée des Arts décoratifs, don Annie Barrault, 2004
Inv. 2003.152.93



École
italienne
d'après Titien
Vers 1490-1576

Jeune femme
à sa toilette
XVI^e siècle

Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Inv. 771



Jules Jean Chéret

Affichiste, 1836-1932

Succursale Chéret

Imprimeur, 1881-1890

*Recoloration des cheveux
par L'Eau des Sirènes
plusieurs fois médaillée*

1888

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 10933.3



Weiners Ltd

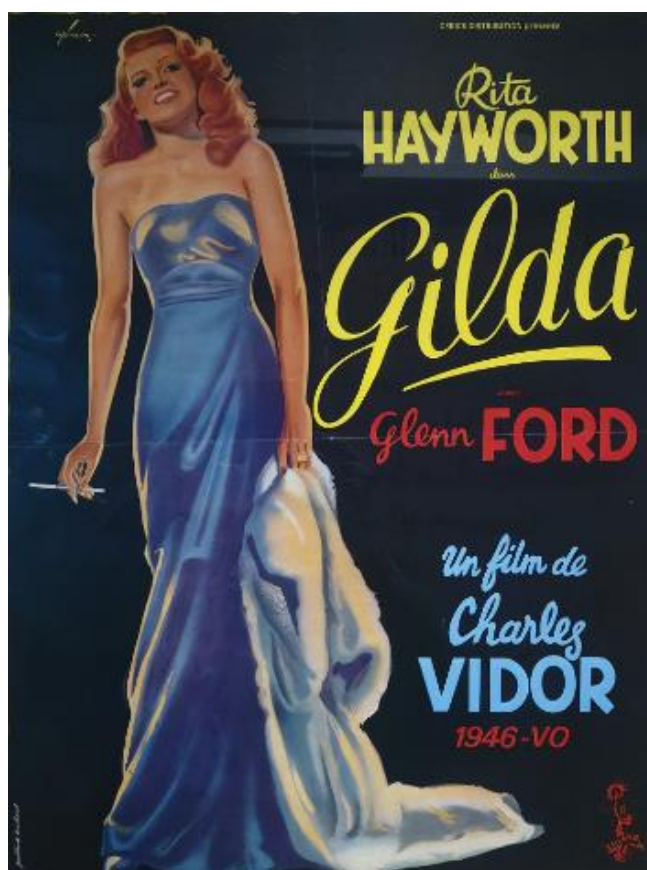
Imprimeur

*La Goulue.
Shaftesbury Theatre*

Vers 1894

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. RI 2006.65.1

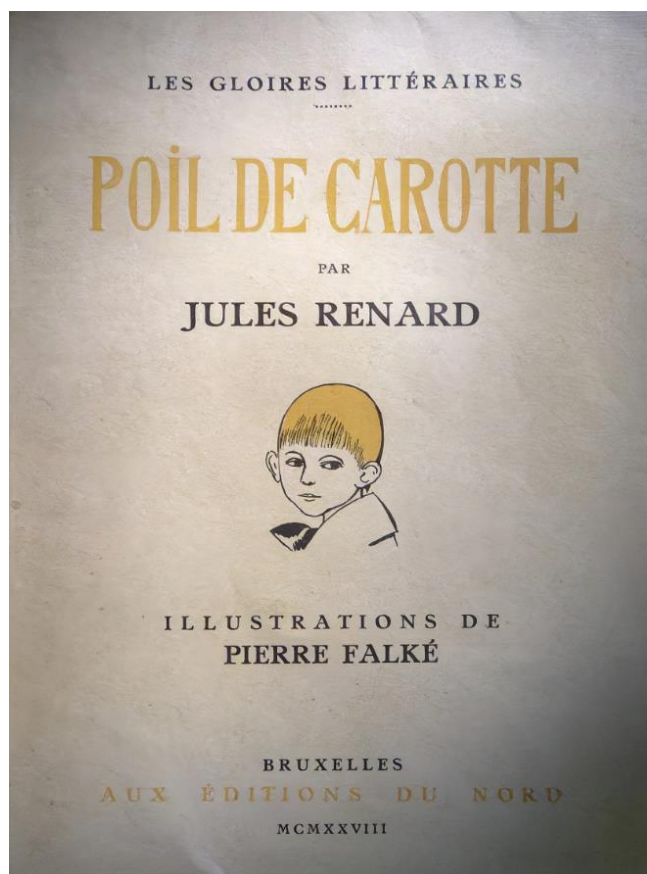


Boris Grinsson
 Affichiste, 1907-1999
 publicité Tinchant
 Agence

Affiche du film
Gilda (réédition)
 de King Vidor
 1946 pour l'original

Papier imprimé

Paris, La Cinémathèque française-Musée du Cinéma
 Inv. P 8583



Jules Renard
 Auteur, 1864-1910

Pierre Falké
 Illustrateur, 1884-1947

Poil de carotte
 Éditions du Nord, Bruxelles,
 1928

Impression sur papier

Paris, Musée national Jean-Jacques Henner



Jean
Reymond
d'après Albrecht
Dürer

1471-1528

*Le baiser
de Judas*

1571

Émaux polychromes, paillons, or,

Paris, musée des Arts décoratifs, legs Jeanne Mosticker, 1966
Inv. 40183



L'Oréal
Super L'Oréal Blanc
N°2

Vers 1930,
France (L'Oréal France)





Jean-Jacques
Henner

1829-1905

*La comtesse
Kessler*

Vers 1886

Huile sur toile

Paris, Musée national Jean-Jacques Henner
Inv. JHP370

Le roux, couleur qui a été la plus détestée au cours du temps, est donc rarement employé en teinture. On pensait que cette couleur était l'oeuvre de la sorcellerie ou d'un adultère de la mère. La plupart des roux souffrent d'importantes discriminations. Jean-Jacques Henner, roux lui-même, a peint de nombreuses figures à la chevelure rousse, emblématiques de son oeuvre.

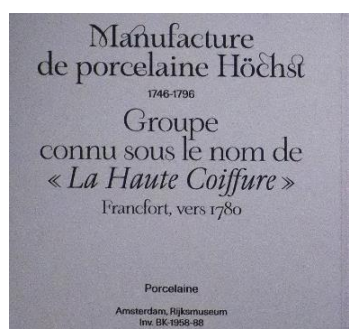
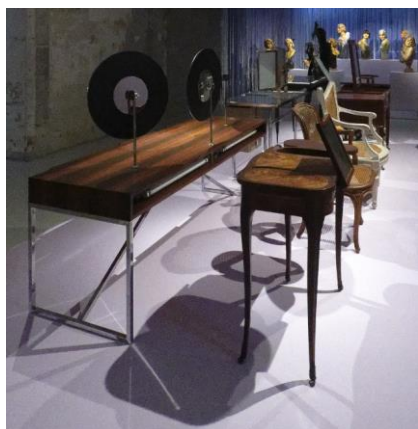


MÉTIERS ET SAVOIR-FAIRE

TRADES AND SKILLS

Raser, couper,
coiffer, friser

Les métiers de la barberie
et de la coiffure



Au cours du XVIII^e siècle, la toilette occupe progressivement la quasi-totalité de la matinée, tout en constituant un moment majeur de sociabilité, au cours duquel sont reçus les proches et les fournisseurs, voire le confesseur.





Dans les années 1920 et 1930, ces étonnants bustes réalistes étaient présentés dans les vitrines des salons de coiffure. Presque tous faits en cire teinte dans la masse ou peinte – matériau idéal pour imiter la peau humaine – et coiffés de perruques majoritairement en vrais cheveux, ils vantaient aux passants et aux clientes les coiffures à la mode et les teintures réalisables par le coiffeur.

METIERS ET SAVOIR-FAIRE

Machines à permanente
et sèche-cheveux

Le XIX^e siècle n'a pas seulement vu l'apparition de la locomotive, de l'ampoule électrique et du cinématographe. L'élan scientifique se propage à des secteurs plus prosaïques, tels que la coiffure. Les innovations contribuent à faciliter le travail des coiffeurs, de plus en plus installés dans des salons. Les nombreux dépôts de brevets témoignent du climat d'inventivité qui règne en France dans le secteur des machines à coiffer dès le dernier quart du XIX^e siècle. Tandis que les outils traditionnels se caractérisent par une utilisation manuelle, l'intérêt des machines réside dans l'emploi d'énergies garantissant l'automatisation et la simplification des tâches. Encouragé par le rayonnement mondial des modes capillaires françaises et par leur diversité, cet engouement donne lieu à des inventions majeures permettant principalement de sécher les cheveux ou de les friser sur la longue durée.



Sèche-cheveux, machine à permanente, gourde à shampoing

Années 1910-1920



Matriels diers, fer à friser, fer à créper, fer à papillotes, bigoudis, ciseaux, peignes, etc...



Marcel Bovis

1904-1997

Photographie
du salon de coiffure
Chez Antoine

1932

Reproduction et agrandissement
d'un négatif monochrome

Charenton-le-Pont,
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
Inv. 73L04125



Palm

Graphiste

Dépliant publicitaire
pour Schwarzkopf

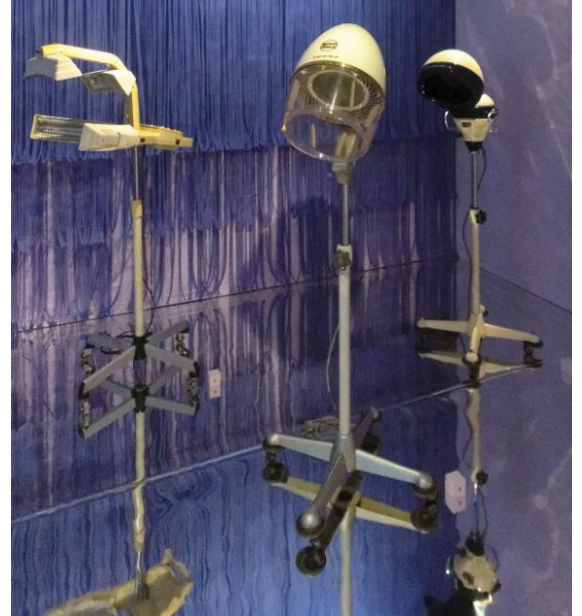
1937

Panier imprimé

Dresden, Collection Gesamtverband
des Deutschen Hygiene-Museum Dresden
Inv. GK 10071



Machine à sécher les cheveux, machine à permanente



Les artistes de la haute coiffure

Sous l'Ancien Régime, ce sont les coiffeuses, domestiques des grandes maisons, qui officient. Peu à peu, ce savoir-faire se professionnalise et le métier de coiffeur, dès lors majoritairement masculin, apparaît au XVIII^e siècle. En ce temps, Champagne, le coiffeur attiré de la future reine de Pologne, est considéré par les historiens comme le pionnier du métier. Le XVIII^e siècle – le grand siècle de la coiffure – est marqué par les personnalités de Dage, Legros, auteur de *L'Art de la coiffure des dames françaises* en 1767, et bien entendu Léonard-Alexis Autié, dit Léonard, le coiffeur favori de Marie-Antoinette. Au XIX^e siècle, Duplan, Michalon et Croisat – l'inventeur de la coiffure « à la girafe » – sont les plus connus. Éphémères par nature, les créations de ces artistes ne sont connues que par quelques gravures et par des descriptions écrites. La première moitié du XX^e siècle peut être résumée par le talent d'Antoine, qui réinvente la coupe courte, et de Guillaume, qui coiffe les mannequins des grands couturiers, de Madeleine Vionnet à Christian Dior. Fondé en 1915, le Syndicat de la haute coiffure française œuvre au rayonnement de cette production haut de gamme. Après-guerre, Paris retrouve peu à peu sa place parmi les capitales de la haute coiffure, notamment grâce aux créations de Guillaume, d'Alexandre, de Maria et Rosy Carita ou de Jean-Marc Maniatis.





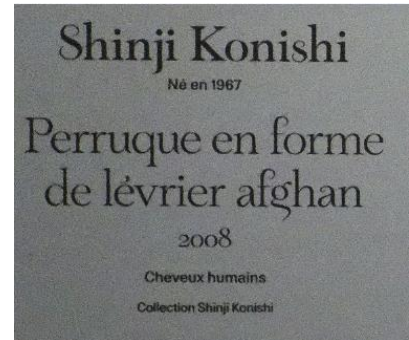


Des coiffeurs studio aux coiffeurs artistes

Le travail de certains coiffeurs est intimement lié à celui des grands couturiers. La coiffure fait partie intégrante d'une silhouette de mode. Antoine, Guillaume et Alexandre de Paris ont régulièrement coiffé des mannequins pour les défilés ou les magazines. En cela, ils peuvent être considérés comme les ancêtres des coiffeurs studio qui réalisent la coiffure d'un modèle pour un *shooting* photo, souvent sous l'autorité d'un directeur artistique ou d'un réalisateur. En effet, la fin des années 1960 marque un tournant : la coiffure studio devient une profession spécialisée, et le coiffeur n'est plus obligé de travailler en salon, même si certains se partagent entre leur clientèle privée et le monde de la mode. Ainsi, les coiffeurs les plus célèbres prêtent leurs services aux magazines de mode, coiffent les mannequins des défilés et créent des coiffures extravagantes pour quelques stars. Depuis peu, certains coiffeurs de la jeune génération s'orientent davantage vers l'art contemporain et leurs créations sont parfois présentées dans les galeries d'art et les musées.



Alexandre de Paris
Pour Christian Dior 1978



Shinji Konishi est connu pour réaliser des coiffures étonnamment réalistes en forme d'animaux : loup, ours, éléphant et une chauve-souris offerte à Lady Gaga que la chanteuse a portée dans *Bad Romance* en 2010. Il commence par sculpter la forme de l'animal dans la pâte à papier ou du polystyrène, puis applique les cheveux par couches successives.



Marisol Suarez



Marisol Suarez



Les cheveux dans la mode contemporaine

À l'heure où se pose la question des matières premières, le caractère renouvelable et abondant des cheveux pourrait en faire une solution textile enviable. Pourtant, les cheveux coupés sont la plupart du temps considérés par nos sociétés contemporaines comme des déchets et continuent de provoquer un dégoût peu compatible avec l'idée d'un objet esthétique, encore moins d'un vêtement porté à même le corps. Porter les cheveux d'un autre, connu ou inconnu, revêt une dimension inquiétante, et cette superstition semble bien ancrée. Malgré ces appréhensions, quelques créateurs choisissent de transcender cette matière familière en objets de mode. La question de l'identité, traitée de manière légère ou plus profonde, est souvent au cœur des raisonnements, que les cheveux soient vrais ou factices.



Charlie Le Mindu

Né en 1986

Untitled

Collection printemps-été 2010
dite « *Girls of Paradise* »

Cheveux humains, soie et coton

Collection Charlie Le Mindu

Les créations de Charlie Le Mindu s'inspirent de thèmes qui semblent à première vue étrangers au champ de la coiffure : fonds marins, bestiaire mythologique, masques africains. Comme de nombreux artistes coiffeurs de sa génération, il travaille pour de grandes maisons de couture telles que Rick Owens, Walter van Beirendonck, etc. Il se passionne aussi pour les performances et les expositions - son spectacle *Charliewood* a été présenté en 2016 au Palais de Tokyo - et réalise des costumes en cheveux pour des ballets contemporains.

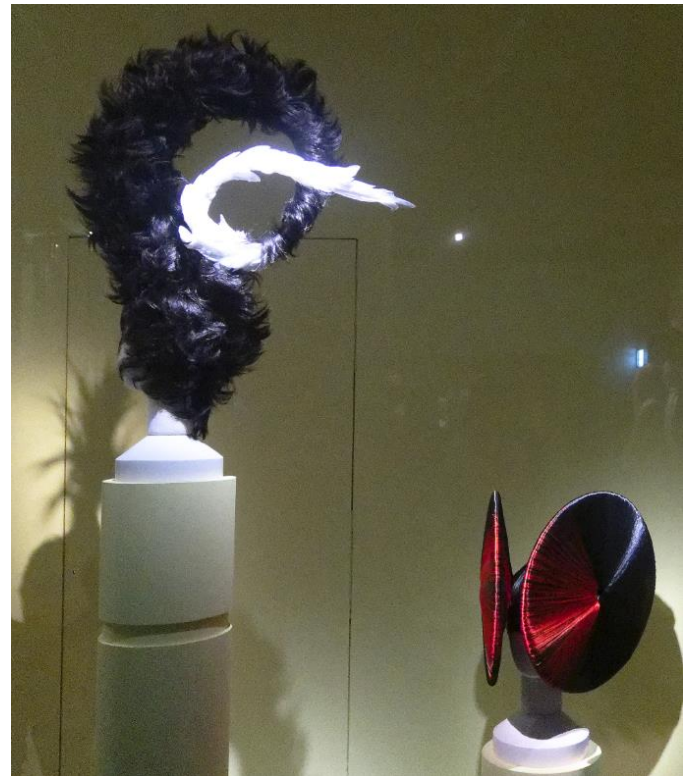
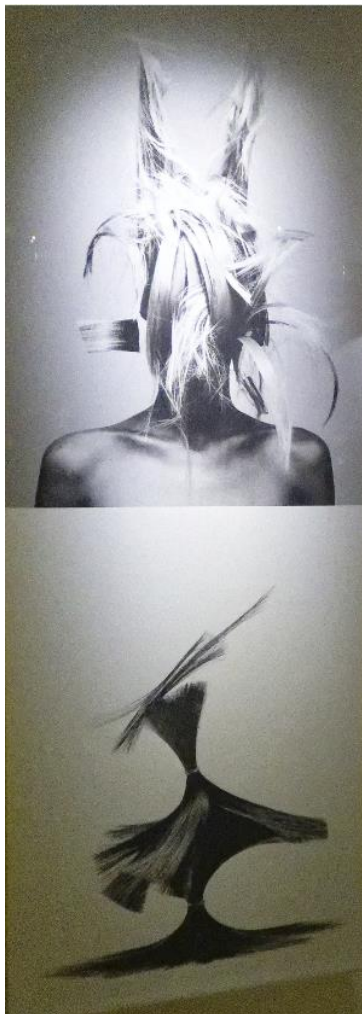
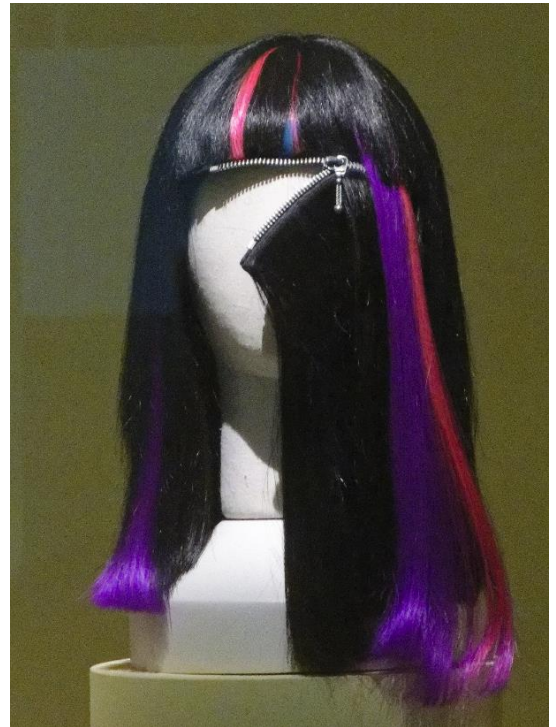




Sam McKnight travaille en étroite collaboration avec des créateurs, dont Vivienne Westwood et Karl Lagerfeld. Il bâtit notamment sa réputation en devenant le coiffeur de la princesse Diana, qu'il coiffe la première fois à la demande du photographe Patrick Demarchelier pour *Vogue UK* en décembre 1990.







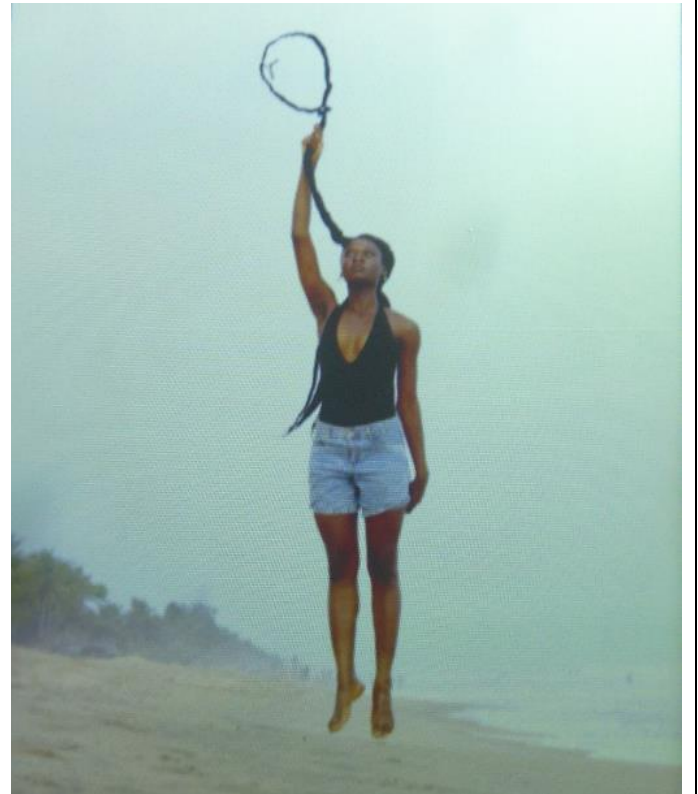
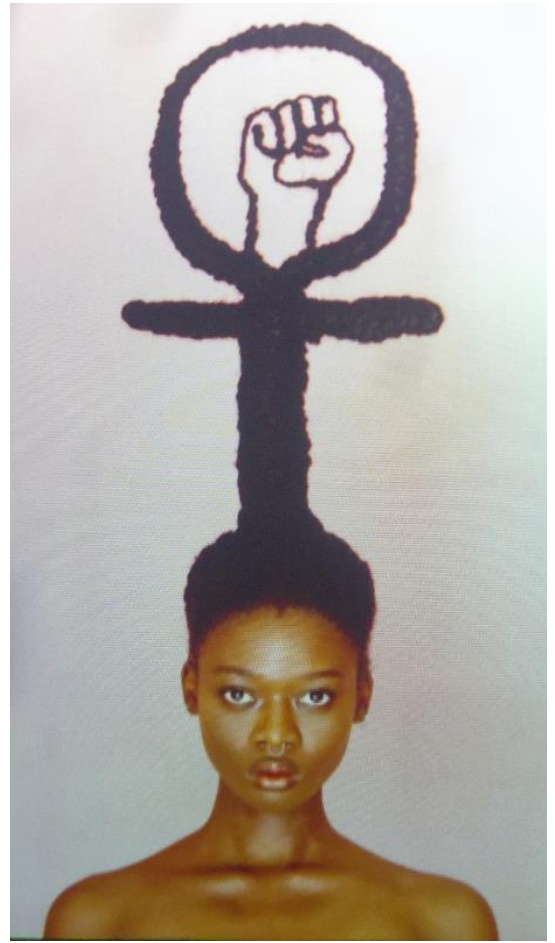


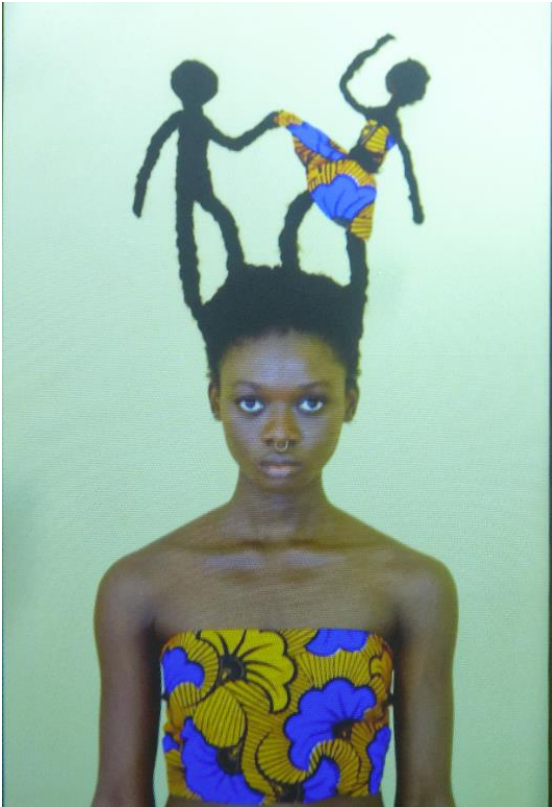
Laetitia Ky, *Hair for love and justice*

Photographies, 2022.

À l'ère du numérique et des réseaux sociaux, l'artiste, mannequin et militante ivoirienne Laetitia Ky crée des sculptures capillaires élaborées avec ses propres cheveux et des armatures en fil de fer pour transmettre des messages engagés sur le rôle de la femme noire en Occident, sa sexualité et l'essentialisation de l'Afrique et des cultures africaines par les Afro-Américains. Ky publie sa première coiffure sur Instagram en septembre 2016, et un an plus tard son œuvre prend un tournant contestataire en dénonçant les agressions sexuelles faites aux femmes, en écho avec le mouvement #MeToo. Depuis, ses créations résonnent souvent avec l'actualité.







THE HAIR TRADES

From the Middle Ages to today

1301

Publication d'un règlement pour les barbiers chirurgiens de Paris.

Les barbiers chirurgiens sont autorisés à réaliser de petits actes de chirurgie à condition d'être au préalable jadis après par les chirurgiens.

Publication of by-laws for Parisian barber-surgeons.

The barber-surgeons were allowed to perform what surgical acts as long as other surgeons judged them capable.

1371

Confirmation par Charles V des statuts des barbiers parisiens en 10 articles.

Placés sous l'autorité du barbier du roi, les barbiers ne devaient pas soigner ou peigner les malades de la lèpre, ni ceux qui se rendaient coupables de prostitution. En cas de non respect du règlement, ils étaient plus deus d'exercer et leurs outils (chaînes, bassins, miroirs) étaient confisqués.

Charles V approves the Parisian barbers' statutes in 10 articles.

Under the authority of the King's barber, barbers were not allowed to shave or comb the hair of lepers and accused persons. Barbers who disobeyed this rule were no longer allowed to practice and their tools (chains, basins, mirrors) were confiscated.

1427

Mise à jour par Charles VII des statuts pour les barbiers du royaume en 22 articles.

Deux jours l'ancien de métier, les barbiers doivent avoir terminé leur apprentissage.

In 22 articles, Charles VII updates the statutes for the barbers of the realm.

To pass their master's examination, barbers must have finished their apprenticeship.

En 1427, Charles VII met à jour les statuts des barbiers parisiens en 22 articles. Les barbiers parisiens ne pouvaient exercer de la fabrication des coiffures, perruques, etc.

Increasingly, the word *barbier* means wig-maker.

The National Academy of Sciences, in 1795, lists 23 occupations corresponding to the word *barbier*. The professions of *coiffeur* (hairdresser) and *coiffeuse* (hairdresser) are distinguished from *barbier*. The word *barbier* also designated a monopoly holder in the royal capital.

1616

Confirmation des statuts des perruquiers en 15 articles.

Deux ans et demi à la maîtrise, il faut que le perruquier fasse un apprentissage de quatre ans chez un maître perruquier et qu'il présente au chef d'œuvre aux jurés.

Les marchands étrangers en étranger peuvent apporter de la main levée aux perruquiers parisiens (cheveux, perruques), si elle n'est pas de bonne qualité, elle sera brulée.

Approval of wigmakers statutes in 15 articles.

To be confirmed a master wigmaker, the wigmaker must have been an apprentice for four years with a master wigmaker and present a "chef-d'œuvre" (masterpiece) wig to a jury. Foreign and traveling merchants may supply merchandise to Parisian wigmakers (hair, wigs). If it is not high quality, it shall be burned.

1673

Réunion des professions de barbiers, baigneurs, étuvistes et perruquiers en une seule communauté avec réactualisation des statuts en 35 articles.

Cette nouvelle communauté est distincte de celle des maîtres-chirurgiens-barbiers. Les membres sont autorisés à fabriquer et vendre toutes sortes de produits (poudres, pommades, savonnons, crèmes...).

Barbers, bathhouse attendants and wigmakers join league with new statutes containing 35 articles.

This new group is distinct from the surgeon-barbers. The members are authorized to make and sell all sorts of products (powders, pomades, soaps, creams...).

1691

Edit qui classe et hiérarchise les communautés par ordre d'importance.

Les barbiers-perruquiers figurent dans la plus haute catégorie.

Edict hierarchically classifying the trades by order of importance.

The barber-wigmakers are in the highest category.

de barbiers-chirurgiens.

Discussions sur la hiérarchie sociale et est effectuées par l'Assemblée des maîtres-barbiers, perruquiers et étuvistes, avec introduction de la chirurgie.

Louis XV issues an ordinance that suppresses the barber-surgeon.

From now on barbers are part of the league of master barbers, wigmakers and bathhouse attendants and are forbidden to practice surgery.

1765

Legros, coiffeur à la cour depuis 1757, fonde la première Académie de coiffure et publie *L'Art de la coiffure des dames françaises*.

Son ouvrage vise d'ennobler la profession de coiffeur, qu'il considère comme un savoir technique, scientifique, méthodique mais également artistique.

Legros, hairdresser to the court since 1757, establishes the first school of hairdressing and publishes *L'Art de la coiffure des dames* (The Art of Hairstyling for Women).

His book seeks to bring some nobility to the profession of hairdresser which he considers to be a technical, scientific, methodical but also artistic discipline.

1769

Bigot de la Boissière, procureur général, prend la défense des coiffeurs de dames contre la communauté des maîtres barbiers-perruquiers, baigneurs, étuvistes.

Bigot de la Boissière considère que les barbiers-perruquiers appartiennent aux Arts-mécaniques, purement manuels et techniques, alors que la profession des coiffeurs de dames les parties des Arts-libéraux, associés à la pratique artistique et au genre Parisien simple sans coiffeurs.

Bigot de la Boissière, the attorney general, defends ladies' hairdressers against the league of master barber-wigmakers, and bathhouse attendants.

Bigot de la Boissière considers the barber-wigmakers to be craftsmen, mechanical and technical, while he considers ladies' hairdressing to be a liberal art, associated with artistic practice and elegance.

Even though 1800 hierarchy lists...

Ladies' hairdressers are not to participate in the admission to a trade men's list, to establish themselves or to have apprentices.

1790

Pétition présentée par la corporation des perruquiers-coiffeurs et barbiers-étuvistes à l'Assemblée constituante.

Ils y font part de leurs difficultés financières engendrées par la concurrence trop importante et la demande trop faible de perruques.

Petition presented by the corporation of wigmakers and hairdressers and barber-bathhouse attendants to the founders of the Assembly.

They present their financial difficulties, complaining of too much competition and insufficient demand for wigs.

1791

La loi d'Allarde abolit les corporations de métiers et place les professions sur un pied d'égalité.

Après la suppression de leur corporation, les coiffeurs parisiens se sont rapidement regroupés en sociétés d'amicales, clubs et syndicats.

The Allarde Law abolishes trade corporations and puts everyone on the same footing.

After the suppression of their corporation, the Parisian hairdressers rapidly re-organize, forming mutual support groups, clubs and unions.

1826

Organisation du premier concours de coiffure de Paris.

First hairdressing contest is organized in Paris.

1875

Fondation de la chambre syndicale patronale des coiffeurs de Paris.

First union of hair salon owners established in Paris.

des conditions de travail et de sécurité et de l'établissement d'un système d'assurance en cas d'accidents.

Publication of *Reveil des figurants*, one of the oldest trade magazines of the hairdressers' union.

The workers' foremost demands include the betterment of work conditions, higher salaries and the establishment of a system of insurance in case of accidents.

1919

Création du CAP coiffure.

On comptait 8 écoles de coiffure à Paris avant 1914. Le certificat est complété en 1934 par le brevet professionnel, puis par le brevet de maîtrise. Ces initiatives sont à replacer dans un contexte de démocratisation de la clientèle des salons, en particulier féminine, alors en plein essor.

The CAP degree in hairstyling is created.

Before 1914 there were 8 hairstyling schools in Paris. From 1934 on, the certificate can be completed with a professional degree, followed by a masters. These initiatives go hand in hand with a massive democratization of the primarily feminine clientele.

1922

Première grande manifestation internationale de la coiffure à Paris.

First great international hairstyling event in Paris.

1935

Création du Comité artistique de la coiffure française.

Il est créé dans le but de resserrer les liens entre les coiffeurs et de favoriser l'échange.

Entre 1900 et 1930 principalement, René Rambaud et Antoine contribuent à la renommée de la coiffure française à l'international.

Creation of an Artistic Committee of French Hairstyling.

Created to increase ties between hairstylists and encourage them to help each other.

BETWEEN 1900 and 1930, René Rambaud and Antoine contribute to making French hairstyling known around the world.

ET ATUVALES COLLEDES

35 000 professionnels syndiqués sont réunis. La Fédération administre les écoles professionnelles et offre à ses adhérents une assistance juridique, comptable et fiscale.

Création du Syndicat de la haute coiffure française.

Le Syndicat se voit pour mission d'exercer au rayonnement de la production française.

Fusion of existing unions into one National Federation of Master Hairstylists.

35,000 union members come together to form the Federation which administered professional schools and offers legal, accounting and fiscal assistance to its members.

Creation of the Union of French Haute-Coiffure.

The union's stated mission was to support the influence of French styling around the world.

1946

Règlementation de l'accès à la profession de coiffeur.

Pour pouvoir exercer, le professionnel doit avoir impérativement obtenu un brevet professionnel ou un brevet de maîtrise.

Access to the profession of hairstylist is restricted.

In order to practice, the professional must have obtained a professional or master's degree.

Années 1960

Début des franchises, des chaînes de salons de coiffure.

La seconde moitié du 20^e siècle est marquée par l'essor des chaînes de salons franchises. Jacques Dessange fut un pionnier en la matière, suivi par Jean Louis David.

Beginning of franchises and chain salons.

The second half of the 20th Century was marked by an increasing number of franchise chains. Jacques Dessange was the pioneer, followed by Jean Louis David.

1982

Le Mondial Coiffure Beauté à Paris est créé. Ces salons sont aujourd'hui des rendez-vous incontournables pour les professionnels.

The Mondial Coiffure Beauté fair is created in Paris. Today these fairs are important meeting grounds for professional stylists.

2007

Un article de *Liberation* affirme qu'il ne subsiste qu'un seul barbier à Paris.

Tombé en désuétude en raison de l'essor des pratiques de rasage individuelles, le métier avait en effet quasiment disparu et son savoir-faire n'était plus guère enseigné dans les formations aux métiers de la coiffure. Annoncé dans la presse au début des années 2010, le retour des barbiers s'est trouvé conforté ces dernières années par le regain de la mode de la barbe.

An article in *Liberation* newspaper states that there is only one barber left in Paris.

No longer necessary due to the use of individual razors, the trade had almost entirely disappeared and was no longer taught in hairstyling schools. In the early 2010s, the press announced that barbers has returned to the scene, thanks to the return of the beard.

2014

Création du BTS Métiers de la coiffure.

Creation of a new professional degree: the BTS in hair trades.